



# LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTOISE

## Dossier Le paradis

Où est-il, à qui est-il promis, qu'y fait-on: et si le paradis, c'était «ici et maintenant»?...



**EREN 2003**

Isabelle Ott-Baechler  
à l'interview



encart

**Le Louverain**



**Bientôt**

La Journée mondiale  
de prière







## Ensemble ou en rangs dispersés?



Il y a de la vie dans un magazine. Et comme tout ce qui vit, un magazine évolue, s'adapte à son environnement: certaines rubriques disparaissent, d'autres voient le jour. D'autres encore prennent une forme différente. Voici quelque temps, notre memento s'est ainsi en partie transformé pour privilégier une vision moins ponctuelle ou locale, mais plus régionale voire cantonale de l'Eglise. Et pour servir à cette dernière de vitrine de ses activités et offres de disponibilité à l'endroit de ceux qui se sont distancés d'elle. Une grande richesse de propositions a de la sorte pu être mise en évidence, qui n'apparaissait pas au premier coup d'œil dans la formule précédente.

**«Je ne crois pas que le Christ ait à quelque moment que ce soit prôné le repli sur soi, l'enfermement... Continuons donc d'ouvrir des portes!»**

Les réactions à cette nouvelle manière de présenter ce qui précédemment s'appelait l'agenda, ces réactions, ne le cachons pas, ont été très contrastées. D'aucuns, sentant que nous préfigurions un peu ce qui attend l'Eglise neuchâteloise avec le projet EREN 2003, ont trouvé très positif qu'un tri soit opéré dans les activités annoncées, que des mentions répétitives ou des rendez-vous évidents soient supprimés au profit de ce qui permet à l'Eglise de montrer qu'elle est véritablement présente dans la société contemporaine, qu'elle a quelque chose à y dire et à y faire. D'autres personnes, dont nous avons tenu compte, ont eu, et ont peut-être

encore un peu, de la peine à abandonner certaines habitudes de lecture, à admettre, réalité oblige, que l'Eglise ne s'arrête pas aux frontières de leur village ou de leur paroisse, qu'elle forme un tout, dont elles font partie, et qui a une vocation la plus large possible, pour ne pas dire universelle.

Exemples: il n'est pas utile d'annoncer qu'un conseil de paroisse, dont les membres agendent eux-mêmes leurs séances, se réunit à telle date, de répéter que les dames du tricot, qui sont toujours les mêmes et qui depuis une éternité se rencontrent toujours à la même heure, le même jour au même endroit, se rassemblent comme d'habitude. En revanche, de grouper par régions les thèmes d'études bibliques, d'activités avec les enfants ou autres, peut susciter des envies de s'inspirer, de se joindre à ce qui se fait ailleurs, chez l'autre, et en retour chez soi. A condition, bien sûr, de jouer le jeu, de s'intéresser à ce que cet autre fait, pense, organise, est susceptible de nous apporter ou d'échanger. Je ne crois pas que le Christ ait à quelque moment que ce soit prôné le repli sur soi, l'enfermement... Continuons donc d'ouvrir des portes!

Aujourd'hui, deux de nos rubriques régulières, dont la formule a fait son temps - *Vivons la Bible* et *Méditation* -, pour lesquelles il devenait de plus en plus difficile de trouver des auteurs, ces deux rubriques laissent la place à deux nouveautés, en prise directe avec le monde qui est le nôtre: une page Internet et une autre consacrée au cinéma, à l'occasion à la télévision. Vous les trouverez désormais dans chaque

numéro de La VP. De même qu'un «comics»: les aventures, les états d'âme, les coups de gueule et de cœur de *Calver et Luthin*, qui figureront dans un pavé orange toujours au bas de la page 47. La vie est aussi faite d'humeur!

Quelques changements graphiques de-ci de-là, des suggestions de lecture, des références bibliographiques en rapport avec le thème des dossiers traités, des questions renouvelées dans la rubrique intitulée «*Sans phrase*», la carte que nous vous proposons a été sensiblement améliorée: le menu devrait s'en trouver encore plus savoureux.

Et nous ne nous arrêterons pas en si bon chemin: d'autres innovations sont envisagées (un espace exclusivement liturgique, un autre consacré aux CD-rom éducatifs, un coin «musique»...) qui ancreront notre spécificité dans la société d'aujourd'hui. Alors, en route pour un... nouveau millénaire!

### Maîtres-mots

**” L'argent c'est pas difficile  
Il suffit d'y penser tout le temps  
Ça transforme en crocodile  
Et ça tue quelques enfants  
Pour ceux qui sont sans papiers  
On a trouvé des cartons  
Pleurer n'est pas un métier  
Et le vin ne rend pas mignon ”**

**Sarcloret,**

Les dames de gauche tricotent

# Un rôle qui évolue

Le paradis n'a pas toujours été le même! Au cours des quinze premiers siècles de son histoire, le christianisme s'est efforcé d'emparer de l'imaginaire entourant l'au-delà pour décrire tour à tour ses espérances, ses craintes ou ses exigences. Explications de Pierre-Olivier Léchot, étudiant en herméneutique à l'Université de Neuchâtel.



Photo: P. Bohrer

**D**ans l'Antiquité, le paradis apparaît comme le résumé de toutes les espérances du christianisme et constitue pour le chrétien l'incarnation symbolique de la promesse et des exigences de la foi. Le paradis dépasse alors toutes les sphères intellectuelles et Saint-Augustin en arrive à le définir comme à la fois terrestre (le paradis perdu), céleste et spirituel. Bien loin de se cantonner au rôle d'image idyllique du bonheur post-mortem, l'Eden déborde alors dans tous les domaines de la vie chrétienne pour devenir le symbole de la félicité dans la foi: ce qui demeure alors constant au travers de ces diverses visions paradisiaques, c'est leur rapport au Christ. Ainsi, pour

les chrétiens de l'Antiquité, le paradis c'est le Christ lui-même, parce que ce dernier représente l'être en dehors du péché, celui qui a sauvé l'humanité en se donnant sur la Croix. De fait, participer au paradis, c'est être en Christ, et être en Christ, c'est aussi être en l'Eglise de tous les chrétiens. L'Eglise est alors elle-même associée à une forme de paradis, et le martyr, dans la mesure où il représente par la mort du fidèle comme la transcription actuelle du calvaire du Christ, en est l'image la plus noble. Et puisque Marie a mis Jésus au monde, pourquoi ne pas voir en elle une autre forme du bonheur paradisiaque ?

Avec l'émergence des monastères, va également se développer

une conception du paradis liée à la vie des religieux. Le cloître, dans la mesure où il représente une vie offerte à Christ et vouée à le suivre, est une forme du paradis et l'âme pure qui y voue sa vie à Dieu dans la prière en est une autre. Ainsi, dans la géographie du salut, entre enfer et paradis, c'est le paradis, incarnation des espérances et des exigences de la vie chrétienne, qui tient le devant de la scène.

## Un p'tit coin... qui s'achète!

Avec le Moyen Age et l'émergence dans cette même géographie du purgatoire (voir encadré), le paradis se voit lentement mais sûrement relégué dans un espace plus restreint alors que

l'enfer prend toujours plus de place dans l'imaginaire chrétien. Quant au

**«Pour s'assurer le paradis, ou l'assurer à d'autres, l'on n'hésitera pas, au Moyen Age, à faire don à l'Eglise d'un lopin de terre ou d'une vigne»**

nouveau venu, le purgatoire, d'abord censé ouvrir la voie du paradis par la «purgation» des peines, il s'inférialise peu à peu dans l'imaginaire médiéval. Le souci de précision des hommes et des théologiens de l'époque les pousse alors à toujours plus définir et clarifier la géographie de l'au-delà: c'est la grande époque de la théologie scolastique et des balbutiements de la théologie universitaire. Le paradis se formalise dès lors, se précisant certes au travers de définitions toujours plus pointues mais perdant par là même de sa puissance évocatrice pour finir par devenir difficile à comprendre et, dans une certaine mesure, à atteindre. Après le triomphe scolastique, le paradis s'éloignera toujours plus du fidèle, la mort l'emportant petit à petit auprès des hommes des siècles suivants. Le chrétien commencera à trembler devant les danses macabres, et aux années de forte croissance de la population (XIe et XIIe siècles) succéderont bientôt des années de peur et d'angoisse. Des angoisses face auxquelles le besoin d'assurance sera toujours plus grand: pour s'assurer le paradis, ou l'assurer à d'autres, l'on n'hésitera alors plus à faire don à l'Eglise d'un lopin de terre ou d'une vigne. Le paradis ainsi formalisé deviendra lentement un objet, certes toujours spirituel, mais un objet à obtenir et à mériter... Cependant, le Moyen Age est aussi la grande époque de l'élan mystique, et c'est bien de ce côté-là, celui du



monastère, qu'il convient de chercher les représentations du paradis les plus vivantes: durant l'époque médiévale en effet, le paradis demeure l'image marquante de l'idéal contemplatif et continue ainsi d'assurer le rôle de représentation d'une vie passée dans la prière et la contemplation. En ce sens, le Moyen Age échappe, pour ce qui est du paradis, à l'image totalement sombre que s'en firent parfois les générations suivantes...

Pierre-Olivier Léchof ■

### Histoire que tout ne soit pas perdu...

Dès les premiers siècles de l'histoire chrétienne, les croyants cherchèrent à échapper au dualisme enfer-paradis par la recherche d'un moyen permettant de racheter certains péchés et d'ouvrir ainsi la route du paradis. S'il exista bien longtemps dans les esprits de manière assez vague, ce n'est qu'aux environs du XIII<sup>e</sup> siècle que le purgatoire prit forme dans les discours théologiques et religieux pour être finalement localisé comme un endroit bien défini entre paradis et enfer. C'est alors une véritable révolution mentale qui se joue: à une vision dualiste de l'au-delà, se substitue en effet une vision à trois temps dans laquelle le purgatoire prendra sa place d'intermédiaire. En soi, le purgatoire constitue alors une réponse géographique et cosmologique à une question d'ordre existentiel: qu'advient-il de moi après la mort si je suis encore pécheur ?

A cette question, la Réforme répondra par la notion luthérienne du *simul justus et peccator* pour témoigner du fait que l'homme, même chrétien, demeure toujours à la fois juste et pécheur et que seule la grâce de Dieu le justifie. C'était proposer une réponse d'un tout autre ordre que celle de l'époque médiévale et c'est pourquoi les Réformateurs critiquèrent si âprement le purgatoire (comme Pierre Viret, réformateur du Pays de Vaud, dans son livre *L'Alchimie du purgatoire*), une notion que les Eglises issues de la Réforme refusent du reste encore aujourd'hui. (pol)

## Demandez le... «programme»!

On l'évoque, on y fait allusion, on le désigne même, mais au fond, le paradis qu'est-ce qu'on en sait? Personne n'en est revenu pour nous le décrire! Et pourtant, il est au centre d'interminables discussions entre représentants de presque toutes les religions depuis des millénaires. «Visite».

«**L**es conditions d'accès, les épreuves à subir, les exigences du divin, les récompenses à attendre. Y fait-on l'amour? Où vont les entrailles des défunts?»: ainsi se résume le contenu de *«Paradis, paradis»*, un ouvrage paru en 1991 chez Plon sous la plume conjointe de Pierre-Antoine Bernheim et Guy Stavrides. Une foule de renseignements et de références, puisés dans les textes juifs, chrétiens, musulmans, zoroastriens, bouddhistes, hindous et taoïstes, alimentent cette «chronique des temps à venir qui reprend les rêves les plus fous de l'humanité.»

Le paradis: chacun, au gré de sa religion, y va un peu de sa définition, de sa description, de ses «propositions». Un peu comme dans une palette de catalogues d'agences de voyage. En-dehors de la destination - le cap est mis sur l'au-delà et non sur des îles touristiques -, les «conditions» relèvent toutes un peu

du même principe: un «prix» (de vertu ou de bonne conduite terrestre) à payer d'avance, pour bénéficier ensuite d'un environnement et d'une «vie de rêve»!

**«De nos jours, l'immense majorité des théologiens, à quelques fondamentalistes «purs et durs» près, estiment que le ciel est exclusivement un état, et non un lieu structuré, agencé, règlementé»**

**Qui, que, quoi, dont, où?...**

Confinons-nous - question de place disponible - à l'«offre» faite par le christianisme. Que dit-il du paradis? Et d'abord, où se situe ce dernier? «Au ciel», selon l'expression consacrée. Un peu vague, quand même.







Photos: P. Bohrer

Longtemps, jusqu'à récemment, «le ciel» a été conçu en grande partie comme un lieu. Certains éminents théologiens, à l'image du jésuite allemand Jérémie Drexel (1581-1638) ont même, de bonne foi (!), fourni des données précises, certainement calculées scientifiquement, à son sujet: le ciel, selon ce brave Drexel, s'étendait sur «10'314'085'710 milles d'Allemagne», et sa profondeur en comportait 360'000'000'000. Les progrès de l'astronomie vont, c'était inévitable, progressivement lézarder puis anéantir les certitudes de nos pionniers de la cosmologie...

Comment est le ciel? Très schématiquement, il est composé de la cité de Dieu - une ville majestueuse, carrée, de 2000 kilomètres de côté - et d'un jardin, ouvert, parcouru de ruisseaux et de petits animaux, plein d'arbres et de fruits dispensant de doux parfums. Ses habitants, selon la tradition, sont répartis en trois catégories: un certain nombre d'âmes séparées, quelques corps ressuscités, dits glorieux, et une multitude d'anges. La vie éternelle au ciel est avant tout centrée sur Dieu. Les élus adorent et possèdent Dieu; ils jouissent de sa présence et de la relation qu'ils ont avec Lui: ils le voient, chantent sa louange et le servent de façon active. Qui va au ciel? A l'origine, tous les chrétiens y sont admis; le baptême constitue alors le «bon d'entrée».

Mais attention, en-dehors de l'Eglise, point de salut! Peu à peu toutefois, le «passport» ne va plus suffire, des preuves d'une existence louable sont exigées. Les critères de sélection veulent notamment que les pauvres, les humbles, les opprimés, les persécutés et les pacifiques ont en général accès au Royaume de Dieu. Les riches, les puissants et autres violents n'ont en revanche que peu d'espoirs de gagner le ciel.

### **Pas à prendre à la lettre**

Voilà, de façon très, très résumée, le cadre général du paradis - auquel s'ajoute en particulier tout ce qui concerne le voyage des défunts - tel que le christianisme l'a conçu durant des siècles. De nos jours, l'immense majorité des théologiens, à quelques fondamentalistes «purs et durs» près, estiment que le ciel est exclusivement un état, et non un lieu structuré, agencé, réglementé. Ces mêmes théologiens sont même franchement embarrassés par les conceptions et représentations traditionnelles; aux dires de Bernheim et Stavrides, «ils s'excusent de la naïveté, de la trivialité, voire du ridicule de ces élucubrations pieuses.»

Reste, reste que dix-neuf siècles d'imaginaire fécond, et souvent angoissé, en la matière ont encore une influence importante sur nos contemporains. Une étude réalisée en 1980-1981 aux Etats-Unis révélait que 71% des adultes américains croyaient en les notions traditionnelles de vie éternelle et de paradis. Des enquêtes analogues menées au même moment en Europe donnaient des proportions sensiblement inférieures (environ 40%), confirmant au passage que la Bible, sur le Vieux-Continent, est, beaucoup moins qu'outre-Atlantique, l'objet d'une interprétation littérale.

Laurent Borel ■

### **Quelques chiffres intéressants**

Sous le titre «*Les valeurs du temps présent: une enquête*», Jean Stœtzel a publié, en 1983 aux Presses Universitaires de France (PUF), un ouvrage qui fait entre autres référence à un sondage effectué dans neuf pays européens, et qui indiquait alors que 75% des protestants interrogés croyaient en Dieu, 56% croyaient en l'âme, 59% au péché, 38% à la vie après la mort, 43% au paradis, 20% au diable, 16% à l'enfer, et 21% à la réincarnation. (lbo)



# Le paradis sous d'autres... *cieux*

Le paradis n'est pas une exclusivité chrétienne, loin s'en faut. Une multitude de ses représentations et conceptions existent dans d'autres religions et cultures. Assorties d'éléments et motifs voisins voire similaires, tels que le jardin des délices, la fin de la souffrance, les palais magnifiques. Quelques exemples choisis.



Le Temple des 1000 Bouddhas, en France.

Photo: P. Bohrer

**E**n Afrique et en Birmanie, on imaginait que les morts avaient la même existence que les vivants, dans un paysage qui serait une sorte de double de la vie terrestre, mais ailleurs. Ou alors, on pensait que l'autre monde ressemblait à l'ici-bas, mais en mieux, sans souffrance, ni faim, ni travail. Un monde où les morts restaient jeunes et passaient leur temps à danser. Parallèlement, en contrepoint, il y avait souvent un monde des ombres, des enfers. Dans certaines traditions, le pays des morts se trouvait sur terre, mais à distance. Pour les Mexicains, l'autre monde est «le pays où dort le soleil». En Egypte, les morts sont «ceux de l'Ouest». L'idée d'une demeure céleste des âmes est répandue au Proche-Orient, en Inde, dans le monde hellénistique, d'abord uniquement pour certains privilégiés: héros, chefs, magiciens, vertueux. Au temps des pyramides, seuls le pharaon et sa famille montaient au ciel. Plus tard, cela s'est démocratisé: tous ont pu y aller. A un stade plus évolué de culture, on assiste à une

séparation plus nette entre demeures infernales et paradisiaques. La tendance générale consistait à juger le mort selon ses vertus, sa perfection spirituelle.

### En Sibérie et Asie centrale

Dans ces régions, on s'imaginait l'au-delà comme une image inversée de notre monde: tout y est semblable, mais à rebours. S'il fait jour dans l'ici-bas, il fait nuit dans l'au-delà, donc la fête des morts avait toujours lieu après le coucher du soleil. Si c'est l'été ici, c'est l'hiver là-bas, si le gibier ou le poisson est rare ici, cela signifie qu'il est abondant chez les morts. Tout ce qui est renversé sur terre est debout dans l'au-delà, c'est pourquoi les objets posés sur les tombes sont systématiquement mis à l'envers.

### Dans la culture indo-iranienne

Un voyage par un pont qui relie la terre au ciel, des chiens qui gardent le pont et un interrogatoire de l'âme à l'arrivée sont des motifs très répan-

pus. Le pont est large pour le juste, étroit comme une lame de rasoir pour les impies. Les âmes des justes se nourrissent de mets délicieux, celles des impies mangent une nourriture infecte. Chez les Hindous, il y a 21 enfers et cinq paradis peuplés de danseuses et de musiciens, du dieu et de sa famille, avec un décor de palais d'or et de pierres précieuses, des jardins paradisiaques parsemés d'étangs couverts de lotus, de musique, de chants et de danses de très belles filles.

**«Pour certains Asia-tiques, l'au-delà constitue une image inversée de notre monde: tout y est semblable à la réalité terrestre, mais... à rebours!»**

### Dans le bouddhisme

La géographie des enfers et des paradis y est abondamment décrite. Les cieux sont répartis en trois régions, chacune d'elle comportant un certain nombre de paradis. Les six premiers, immédiatement au-dessus du monde des hommes, sont les demeures des dieux. Au-dessus, les seize cieux de Brahma, destinés à ceux qui ont pratiqué le bouddhisme. Plus haut, les quatre cieux transcendants, où l'esprit demeure en extase. Plus haut, il ne reste qu'à atteindre le Nirvana. Pavillons aériens, terrasses, arbres de pierres précieuses où se posent des oiseaux sacrés, vastes jardins avec des étangs, petits bouddhas descendant sur leur nuage, Bouddha central trônant sur le lotus, au-dessus de toutes les limites et les impuretés du temps et de l'espace, et diffusant la lumière, cette vision du paradis se retrouve du Turkestan au Japon.

Corinne Baumann ■



# Mieux vaut un *petit bonheur* qu'une joie figée dans l'éternité

Qui dit paradis pense souvent au repos et à l'isolement... qui sont pourtant le propre de la mort! Alors quoi? Faut-il mourir pour être heureux? Dans le paradis de la Genèse, c'est dans sa vie, ses tâches et ses relations quotidiennes que l'homme est appelé à trouver son bonheur. A nous de découvrir au jour le jour nos petits paradis! Explications de Bernard DuPasquier, secrétaire national des Unions Chrétiennes Suisses.

Une cascade d'eau. Une végétation abondante. Un paysage vierge. C'est à cela que ressemble souvent le paradis des tableaux de la Renaissance jusqu'aux brochures des Témoins de Jéhovah. En regardant ces images, je me demande ce qu'on peut bien y faire. Dans ce décor de carte postale, il n'y a pas de vie. Les expressions des bienheureux sont figées dans la joie. Tout est mort. Nous nous représentons aussi souvent le paradis comme une île déserte. Là encore, je me demande ce que nous finirions bien par y faire au bout d'un moment.

Le paradis, pour beaucoup, ce serait de pouvoir se reposer, de ne plus devoir se remettre en question, de ne plus avoir à supporter les autres. Ce paradis-là, ce serait pour moi la mort. Ce paradis statique et sans vie n'a rien à voir avec le jardin d'Eden de Genèse 2. Dieu n'y place pas l'homme pour qu'il s'y repose loin de la civilisation. Il lui confie au

sommes bien loin de l'île perdue au milieu du Pacifique...

## Notre responsabilité!

Dès lors, c'est dans nos tâches quotidiennes et dans l'échange avec les autres que Dieu nous appelle à dénichier notre petit coin de paradis. Hélas, notre travail est souvent harassant et nos rapports avec autrui tendus. Et pourtant, nous sommes appelés à cultiver notre équilibre dans le terreau de nos devoirs et de nos relations, tout comme l'homme qui trouve son bonheur en cultivant l'Eden sous le regard de Dieu.

A nous donc d'aménager notre paradis! Si nous attendons qu'il nous tombe du ciel, nous restons passifs face aux aléas de la vie. Nous comptons que les choses s'arrangent d'elles-mêmes et n'entreprenons rien pour améliorer notre situation. Dans cette logique, il n'y a aucun progrès. Si par contre, nous acceptons nos responsabi-

lités et les risques qui y sont liés, nous pouvons prendre notre vie en mains, former des projets, améliorer l'ordinaire. Et nous y trouvons un sentiment d'accomplissement: nous nous engageons pour notre rêve, nous grandissons, nous ne restons pas sur place. Ce sentiment d'accomplissement, nous le développons également dans notre relation aux autres et à l'Autre. Sans confrontation ni recon-

naissance, nous ne sommes rien. Nous n'existons pas. Nous avons besoin d'échanger pour progresser et nous affirmer. En rompant sa relation avec Dieu, l'homme est sorti de l'Eden. Chacune des relations que nous pouvons vivre de manière vraie, intense et constructive nous permet de pousser à nouveau la porte du paradis.

Nous accomplir dans la confrontation avec notre tâche et notre entourage: tel est le défi que Dieu lance au premier homme, telle est pour nous la voie de la plénitude des origines.

*«Si nous attendons que le paradis nous tombe... du ciel, nous restons passifs face aux aléas de la vie»*

## A saisir dans l'instant

Nous sommes et restons bien sûr des êtres limités, et ne réalisons toujours qu'imparfaitement nos rêves. Nos buts dans la vie et nos relations avec nos proches restent inachevés. Parce que nous sommes vulnérables, sujets à la peine et à la fatigue, le paradis auquel nous aspirons nous échappe sans cesse. Mais c'est justement parce qu'il est fugitif qu'il est pour nous si intense. Nos vacances ou nos réunions entre amis sont inoubliables précisément parce qu'elles sont exceptionnelles. Notre vie est ainsi parsemée de petites touches de paradis qui, malgré nos efforts, ne se laissent pas toujours saisir ou reproduire. Ces moments en sont d'autant plus forts. Je crois qu'ils ont quelque chose de réellement divin: ils sont riches de sens et ont un goût d'éternité. Ils nous laissent deviner ce qu'est la proximité de Dieu. En cela, ils sont pour moi beaucoup plus concrets, représentatifs et alléchants que toutes les images du paradis.

Bernard DuPasquier ■



Photo: P. Bohrer

contraire la mission d'en prendre soin, de le cultiver et de lui en répondre. Au paradis de la Bible, l'homme a donc une vocation et une relation. Nous

naissance, nous ne sommes rien. Nous n'existons pas. Nous avons besoin d'échanger pour progresser et nous affirmer. En rompant sa relation avec





# De la à Picasso

Dans l'imagerie populaire, le paradis a quelque chose de champêtre: univers de verdure, tressé de fleurs qui exhalent des senteurs enivrantes, il n'est qu'harmonie, beauté et joie. On s'y ébat avec allégresse dans des habits de volupté, au son du gazouillis des oiseaux... Bref, la campagne, mais en mieux!

Dans ce concept, la civilisation, c'est l'enfer! Tout y est avili, corrompu, assourdissant: l'inverse de la pureté originelle. Un rien simpliste comme vision. Et si le paradis était... urbain?!?



L'esprit citadin est riche de tant de possibles. A l'heure des nouvelles technologies, cet esprit des villes, relayé jusque dans les villages les plus retirés, prépare chacun à cet avenir.

**«De bucolique qu'il était au départ, figé dans une nature parfaite, le paradis devient construction et architecture»**

## Une question de fruits

Au jardin, l'homme et la femme sont seuls, et l'espace est clos. Ville ouverte, les portes de la nouvelle ne se ferment plus. Tous les peuples de la terre s'y rassemblent. Car les villes attirent. Elles foisonnent de tous ceux qui sont en recherche, au carrefour des rencontres et des échanges. On s'y ouvre à d'autres cultures, à d'autres formes de pensée, à d'autres coutumes. Quand le jardin est trop harmonieux et apaisé, la ville est bruisante et créative. On y discute, on y débat, on s'y engueule. Les chantiers des villes sont innombrables et infinis comme ceux de la tour de Babel. Au jardin règne le singulier, l'homme et la femme ne voient même pas ce qui les différencie. En ville, tout est pluriel et rien n'est simple. En ville, la diversité est une chance, alors qu'au jardin, elle est considérée comme une menace.

L'esprit des villes abroge les castes et les tribus, voilà pourquoi chacun peut y organiser sa liberté. C'est le domaine privilégié des individus. Quand le jardin exige l'unanimité, la ville s'organise en réseau. Le jardin comme la ville sont producteurs de culture, mais quand l'un produit des pommes interdites, la seconde provoque la peinture, la littérature, la musique. Picasso, Bach et Rimbaud sont fils des villes. Au jardin, l'homme est un consommateur hébété. En ville, il devient créateur de nouvelles réalités.

**U**n verger luxuriant où l'homme et la femme vivent d'innocence et de béatitude. Bienvenue au jardin d'Eden, premier paradis proposé par la Bible, un jardin qui continue de nourrir les fantasmes de nos contemporains. Ceux d'une nature préservée où l'humain pourrait vivre une harmonie retrouvée avec son environnement, dans un équilibre originel et primitif: une alpe immaculée, un coin de forêt sauvage, un plan de marais inaccessible! Ce paradis est perdu, à jamais. D'aucuns en sont inconsolables comme ces peintres romantiques qui ne se lassent pas de représenter une nature magnifique et souveraine dans laquelle l'homme apparaît totalement insignifiant, comme étranger. Je revois ces ruines envahies de verdure qui illustrent le dérisoire des entreprises humaines. L'homme a été expulsé du paradis. Il en est dépité, nostalgique et... coupable.

## Espace de vie

Tout à l'autre bout de cette épopée biblique - est-ce un hasard? - voilà que

ressurgit l'image d'un «paradis». Mais, contraste saisissant, l'Apocalypse imagine la terre nouvelle sous les traits d'une ville: la Jérusalem céleste. Après les fantasmes du jardin de l'innocence, comment imaginer la ville comme métaphore du paradis à venir?

La ville: cet espace nauséabond, abîmé de bruit et de pollution où les rues sont froides et anonymes, la circulation infernale. La ville: ce lieu des solitudes amères, où l'anonymat permet tous les excès, synonyme d'insécurité, de délinquance, de débauche. Aujourd'hui, les métropoles ont plutôt mauvaise presse. Les bonnes familles les fuient, leur préférant les charmes de la campagne.

Mais qu'importe le lieu où l'on réside, c'est l'esprit qui compte. Pour Jean, le visionnaire des temps derniers, c'est au milieu d'une ville que Dieu établira sa présence. Comme si le peuple de Dieu était appelé à devenir citadin. De bucolique qu'il était au départ, figé dans une nature parfaite, le paradis devient construction et architecture. Signe d'une évolution passionnante, car



Photos: P. Bohrer

### **Muette, la nature**

Bien sûr, la vie au jardin est plus sereine, plus calme, plus béate. Mais en ville, elle est passionnante, surprenante, contradictoire, toujours fructueuse. La nature nous ramène à nous-mêmes. Elle câline notre sentimentalisme; elle cajole nos idéaux de perfection. Mais elle reste muette, nous aspirant dans

une fascination silencieuse. Face au glacier de roche et d'éternité, il n'y a rien à imaginer, rien à réaliser, rien à construire. La nature n'appelle que la contemplation. Alors que la ville résonne de toutes les interrogations humaines. Elle vibre de tant d'idées, elle accouche de tant d'utopies. Quand la nature nous laisse sans voix, la ville

nous rend la parole.

Bien sûr que le pari de l'esprit citoyen est plus risqué. Bien sûr que nos cités connaissent des dérives. Il y a la solitu-

**«Le jardin comme la ville sont producteurs de culture, mais quand l'un produit des pommes interdites, la seconde provoque la peinture, la littérature, la musique»**

de, la violence, la misère des taudis et l'air irrespirable. Ne gommons pas la réalité. Mais finalement, nos villes nous ressemblent: nous sommes capables de tout, du pire mais aussi du meilleur. Et s'il faut imaginer un paradis des villes, un nouveau ciel et une nouvelle terre, tout cela ne saurait se concevoir, évidemment, sans un nouvel être humain. Un nouvel homme, une nouvelle femme, qui vivront dans une nouvelle ville, divine parce que totalement humaine.

Cédric Némitz ■

## *Le paradis? Son goût est **en toi!***

«Faire la fête»: notre société en a de plus en plus le souci et l'envie - pour ne pas dire l'obsession. Les festivals de toutes sortes, les «parades», les carnivals, les occasions de saluer qui les vendanges, le pain, la montre, qui la bière, le cheval, la viande de porc - j'en passe et des meilleures - se multiplient. Sans oublier les fins de semaine, traditionnelles, où on se met en quête d'un Xième prétexte à «s'éclater». La fête: un avant-goût du paradis? Pourquoi pas. Le hic, c'est que beaucoup, cédant à une mode, confondent «faire la fête» et «faire la foire». Malaise et plaidoyer.

**A**h, ils sont beaux, les lendemains de la veille! Les hordes de visages bouffis, blêmes, effacés sous le poids et le volume des valises qui sertissent les yeux. Tu t'es vu quand tu as bu comme un trou? Englué dans un brouillard intérieur, tu as froid, tu frissonnes. Tes mains engourdis par le manque de sommeil tremblotent. C'est ça, ta fête? Le regard vasouillard, prisonnier des parois de ta bulle, tu ris d'une voix rauque en évoquant, non sans une certaine fierté, la «quillée», la «caisse»,

la «bombe», la «java», une de plus, que tu as accrochée la nuit précédente à ton «tableau de chasse». Et la démesure de ce que tu as «bouffé», et la «déconnade» sans fond - ah, tous ces plombs fondus! -, et la rentrée à «plus

**«L'époque a bien réussi à te faire croire que le bonheur s'achetait. Pourquoi ne s'avalerait-il, après tout?...»**

d'heure»: vivement vendredi prochain, qu'on remette ça!

Tandis que tu émerges péniblement des vapeurs d'alcool, de fumée, de friture dont tu traînes un large sillage, que ton haleine exhale des relents écœurants, à quelques mètres de chez toi, sur le même pallier, dans la maison d'à côté qu'importe, une adolescente assommée s'emploie, dans le cirage, à éliminer les saloperies de produits qu'elle a ingurgités pour gommer la fatigue, l'angoisse, l'inhibition. Pour se faire croire qu'elle vit.



Oh, tu peux parler plus fort, tu pourrais même crier: elle ne va pas t'entendre de sitôt. Son cocktail euphorisant lui a permis de «tenir» même les prolongations - une «after» qu'ils appellent ça. L'écho des déferlantes de décibels endurées cogne, ricoche contre les murs de son crâne embué, et persiste, plusieurs heures plus tard, à secouer encore et toujours son pauvre petit corps. Mais j'oubliais: on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans. Référence à Rimbaud. Dis donc, on a des lettres quand elles nous servent! Elle a bon dos, la culture: Rimbaud, on apprécie juste parce qu'il ne jurait que par le dérèglement des sens. Et cette gosse anesthésiée qui poursuit son «illumination» aux portes de l'enfer... Quelle pitié!

### Que tu es fort!!!

Consomme, prends, noie le mal-être que tu t'escrimes à déguiser! L'époque a bien réussi à te faire croire que le bonheur s'achetait. Pourquoi ne s'avalerait-il, après tout? Alors, écluse, descends-en de plus belle: tu pourras continuer de fanfaronner tes «exploits» en les comparant à ceux de tes innombrables pseudo compagnons de bamboche. Moi? Je t'avoue être las du récit enjoué de vos prouesses et de vos gueules de bois à répétition, du «pied» que vous avez soi-disant tellement pris. T'as pas un autre disque? De si bon ton soient-elles, vos rennaines sonnent faux, ou à tout le moins creux, vide. Vos expéditions: on dirait un sport dans lequel la palme reviendrait à celui qui a le plus «disjoncté». Comme si vous aviez besoin de vous prouver... quoi au fait? La valeur d'un être humain, à mes simples yeux, ne se mesure pas à la kyrielle de verres qu'il est capable de descendre, encore moins au nombre



Photos: P. Bohrer

de «pétards» qu'il peut s'enorgueillir d'avoir fumés, ou de pastilles qu'il a fallu pour l'envoyer dans les nuages.

***«La fête préfigure une sorte de lieu, d'état qui marie légèreté et subtilité, ne pouvant, par essence, pas être atteint au moyen d'un acte ou d'un produit»***

La «bintche», la «beu», les «amphètes», c'est votre équivalent de l'élastique pour sauteur en mal de certitude d'exister. C'est votre performance à vous, votre valeur-étalon, votre moyen de vous sentir quelqu'un. Dis, tu veux pas grandir, un peu?

«Faire la fête»: l'expression, très à la mode, traduit par avance une grande partie du programme. Faire la fête,

c'est «faire la noce». Avec tout ce que cela implique de soulerie et d'excès - comme si le «succès» d'une fête était obligatoirement proportionnel aux quantités d'alcool, de joints ou de «médocs» - c'est selon les milieux - disponibles et consommés. Oh, je t'arrête tout de suite: n'imagine pas que je sois réfractaire à l'idée de réjouissance! Je trouve simplement que les gens qui se grillent et qui s'en vantent... ça va un moment!

### Ne crains rien

A faire la fête, je préfère - question de goût - être en fête, vivre la fête. Cette dernière préfigure, selon moi, une sorte de lieu, d'état qui marie légèreté et subtilité, ne pouvant, par essence, pas être atteint au moyen d'un acte ou d'un produit. Un espace qui éveille, vénère, épanouit, sublime le corps que nous avons reçu, les sens qui nous servent de pont en

direction de ce qui sans autre est bon. Ouvre, ouvre encore: perçois-tu le plaisir qu'il y a à respirer vraiment, à savourer une musique qui transcende l'âme, à manger en t'imprégnant de la richesse de l'aliment que tu ingères? Jouis, du spectacle de l'aube naissante, de la gorgée de vin qui ravit ta bouche, du silence qui soigne. Dépêche-toi de t'enivrer du parfum des fleurs avant l'orage, de la caresse d'un vent tiède sur ta peau... Prends, c'est doux, c'est chaud: tu voudras bientôt que cela ne s'arrête jamais. Cette plénitude, cette totalité s'offrent à toi sans retenue pour peu que tu t'autorises à les recevoir. Crois-moi, par-delà toute morale ou tout jugement, je t'assure que le paradis n'a rien d'artificiel.

Laurent Borel ■





# Tu es bien *la plus belle* quand on revient d'ailleurs

L'Helvète est un drôle d'animal. Parmi les Européens, le Confédéré est le voyageur le plus invétéré. Au moindre congé, le voici qui se précipite au loin et si possible au chaud. Comme pour mieux respirer, comme pour s'échapper d'un pays trop exigü. Mais drôle d'animal encore que le Suisse en vacances: sitôt dépaycé, sitôt exilé, le voilà qui se transforme en défenseur acharné de la «suissitude», comme irrévocablement attaché à son petit coin de... paradis.



Photo: P. Bohrer

**S**ur la facade d'un hôtel en front de mer, le Suisse ne peut s'empêcher d'éprouver un je-ne-sais quel pincement au cœur dès qu'il aperçoit la plus petite croix blanche sur fond rouge. C'est plus fort que lui, vous comprenez? Toute l'année, il s'est agacé des lenteurs de la démocratie directe, il s'est dépité, au moins en a-t-il fait semblant, d'un consensus politique si mou, et voilà qu'à peine hors de la mère patrie, il n'éprouve aucune gêne à vanter les mérites des votations à répétition, les avantages des doubles majorités, du président qui change chaque année, de notre ministre de l'intérieur qui-se-rend-chaque-matin-au-Palais-fédéral-entram, comme tout le monde. Au soir de certains dimanches électoraux, le Suisse moyen s'énerve contre cette majorité alémanique si obtuse ou cette minorité romande si inconsciente, mais dès la frontière franchie, il étale sans vergogne les charmes d'un pays à quatre langues, à autant de cultures

nationales. Chez nous, on sait ce que c'est que le pluralisme! Et tant pis si nous ne comprenons pas un mot de «schwizertütsch» et que nous ne savons strictement rien de nos cousins rétho-romanches.

Le Suisse ironise volontiers sur ses manies d'ordre et de propreté. Mais que voulez-vous, c'est presque un réflexe, c'est fou ce qu'ailleurs les choses nous semblent moins soignées. Devant sa télé, il est de bon ton de trouver le Français chauvin: tous les sportifs de salon vous le diront. Mais que devient le brave descendant de Tell dès que son équipe de foot passe les huitèmes de finales d'un mondial? Heureusement que nous ne sommes jamais allés plus loin!

## **O combien protégée**

C'est difficile à avouer, mais nous l'aimons ce pays. Et sans dériver dans le «y'en a point comme nous», force est de reconnaître que la Suisse a quelque chose du paradis, même s'il

faut revenir d'ailleurs pour s'en rendre compte. La Suisse, un paradis? Fiscalement c'est sûr, pour les grosses fortunes en tout cas. Mais pas seulement. A chaque retour, admettons que ce pays nous apparaît toujours un peu

*«Sans dériver dans le «y'en a point comme nous», force est de reconnaître que la Suisse a quelque chose du paradis, même s'il faut revenir d'ailleurs pour s'en rendre compte»*

exceptionnel. Magnifique dans sa diversité de paysages et de mentalités. Chaque région garde son charme particulier. La Suisse est un havre, presque trop paisible, aux yeux de certains. Mais il y a quelque chose d'indécemment à snober la tranquillité dont nous bénéficions quand tant de peuples vivent si tragiquement la guerre et la haine.

Préserver des conflits d'un siècle ravageur, la Suisse s'éveille dans un nouveau millénaire comme un écrin au cœur de l'Europe. Sommes-nous toujours conscients de nos privilèges? La stabilité de nos institutions, la prospérité de notre économie, beaucoup nous les envient sitôt les Alpes ou la Méditerranée franchies. Notre démocratie est un exemple d'équilibre. Le peuple est consulté sur tous les grands enjeux; il est souverain, un souverain qu'il faut se donner la peine de convaincre. Et c'est finalement la moindre des choses, même si cela demande parfois du temps. Le peuple suisse est conservateur, bien sûr, mais il sait aussi garder la tête sur les



épaules. Chaque fois que les sirènes du populisme se sont embouchées, dans sa majorité, il les a clairement rejetées.

#### A la croisée de divers chemins

La Suisse, un coin de paradis au cœur de l'Europe, un îlot à préserver? Certains cultivent ce fantasme: celui du pré carré inviolable. Mais c'est oublier ce qui fait le sens même de ce pays. Bien plus qu'une tour d'ivoire,

la Suisse est un carrefour. Carrefour des grandes cultures, donc forcément un carrefour de communications entre les peuples d'Europe. C'est l'exportation de nos qualités qui a fait notre richesse. La Suisse n'est rien sans ses contacts avec l'extérieur. S'ouvrir, ce n'est pas se perdre, c'est s'enrichir encore. Le paradis suisse deviendrait stérile s'il s'isolait.

Nos privilèges sont nombreux, il est important de ne pas l'oublier. Ils ont

été acquis à force de travail, et de sagesse aussi. Mais ces privilèges ne doivent pas nous rendre égoïstes. La Suisse et les Suisses ont beaucoup reçu, voilà pourquoi il leur sera beaucoup demandé. Un paradis entouré de clôtures, ce n'est vraiment plus le paradis!

Cédric Némitz ■

## Tout nus et tout bronzés...

Le vêtement comme signe de chute, et la nudité comme bonheur? Et si le paradis perdu se récupérait à travers un retour aux origines lointaines... Quelle culture, quel plaisir prônent les naturistes? Certes, la tenue d'Adam (et d'Eve) ne suffit pas à elle seule à faire de notre terre un jardin, il n'en demeure pas moins que la philosophie qui soutend la démarche a une vocation qui n'est pas sans évoquer l'Eden. Explications.

«**P**aradiesli», le petit paradis, «*Die neue Zeit*», le temps nouveau, «*Héliocentre*», telles sont quelques-unes des dénominations des sites naturistes dont les pionniers se nommaient «les amis de la lumière». Dans les pays germanophones, le naturisme se traduit par l'expression «*Frei Körper Kultur*» (FKK), la culture du corps libre: vaste programme non limité à la seule nudité, mais constitué d'un mode de vie qui englobe l'individu dans son entier.

#### Il y a le ciel, le soleil...

On en trouve les prémices dans des actions individuelles: en Allemagne, en 1828, en 1847 à Trieste, en 1855 en Suisse avec Arnold Rickli, appelé «le docteur du soleil». En Suisse, le principal pionnier du naturisme a été le Biennois Edouard Fankhauser, décédé en 1998 à l'âge de 95 ans. En 1927, inspiré par les idées de l'écrivain allemand Werner Zimmermann, il fonde l'Organisation naturiste suisse (ONS), mettant ainsi en pratique les idées de son maître à penser. Ayant eu à souffrir d'un père alcoolique, il mène, selon ses dires, un combat moral contre toute forme de dépendance et d'asservissement. D'où l'élaboration de principes stricts d'hygiène de vie et de comportement tels qu'abstinence de l'alcool et du tabac, alimentation sans viande, pratique des sports, bains de mer et de soleil dans le plus simple

appareil, en vue d'améliorer la santé, et pour le plaisir de se rapprocher de la nature. Cela n'a pas été sans peine. Il a dû en découdre avec les tribunaux pour faire admettre ses idées et obtenir l'autorisation de publier sa revue, «*Die neue Zeit*», sans tomber sous l'accusation de pornographie. Dans maints autres pays également, il a fallu se battre jusqu'à ce que les fédérations de naturisme soient non plus seulement tolérées, mais réellement acceptées. Aujourd'hui, il en existe dans le monde entier.

L'émergence du naturisme est mar-

**«Aussi étrange que cela paraisse aujourd'hui, il n'y a pas si longtemps, les bains de mer étaient considérés comme dangereux pour la santé!»**

quée par son époque. Elle s'inscrit dans la mouvance du tournant du XXe siècle des nouvelles conceptions de la santé et de l'hygiène. Aussi étrange que cela paraisse aujourd'hui, il n'y a pas si longtemps, les bains de mer étaient considérés comme dangereux pour la santé, alors que, excepté le risque de noyade, ils ne l'ont jamais été; la notion de nudité était tabou, les deux sexes ne partageaient aucune



activité sportive. Les parentés avec d'autres mouvements apparus à la même époque sont frappantes. Comme le naturisme, la Croix-Bleue, les Unions Chrétiennes ou le scoutisme avaient également, l'apologie de la nudité mise à part, un idéal de vie saine dans lequel la nature, l'éducation et la culture, le sport, la lutte contre l'alcoolisme et la mauvaise alimentation avaient une place prépondérante.



### Une âme saine dans un corps sain

«Le naturisme est une manière de vivre en harmonie avec la nature. Elle se traduit par la nudité commune liée au respect de soi-même ainsi qu'au respect de la pensée des autres et de l'environnement»: tel est LE grand principe partagé par les naturistes du monde entier, pierre angulaire de leur éthique. Outre le retour à la nature et la pratique de la nudité pour des rai-

accent communautaire, centré sur la rencontre de l'autre sans masque. La pudeur? Pour le naturiste, cette notion est trop souvent confondue avec la pruderie et la honte. Il considère la nudité comme l'image de Dieu, et en cela, elle n'a rien d'impudique, puisqu'elle est un moyen de devenir soi-même sans souci des apparences; en conséquence, le naturisme se défend de tout voyeurisme ou exhibitionnisme.

Internet, il est la proie de personnes sans scrupules, qui l'ont inondé de pornographie, à la grande colère des naturistes purs et durs. Comme tout mouvement, le naturisme n'est pas non plus à l'abri d'abus, et fait son possible pour lutter contre ce type de dérapages, et contre certaines personnes devenues membres uniquement pour assouvir leur penchants exhibitionnistes et voyeurs; celles-ci, nous a-t-on assuré, sont obligatoirement expulsées des camps naturistes, tant suisses qu'internationaux, avec recours à la force policière si nécessaire.

D'autre part, après la disparition des principaux pionniers, les différents courants à l'intérieur du mouvement cherchent à se redéfinir. Ainsi, par exemple, l'Union Naturiste Suisse, organe fédérateur, compte environ 25'000 membres, l'Organisation Naturiste Suisse (ONS), 5'000 familles, et la Fédération Suisse Naturiste, (FSN) quelque 1'900 familles. L'ONS applique encore strictement les principes de ses fondateurs, alors que la FSN tolère et l'alcool et la viande. De plus, à l'instar notamment de nos Eglises, le mouvement naturiste peine à assurer sa relève. Certes, on déplore l'esprit de consommation, on aime bien passer des vacances tout nu, mais sans que cela se sache, et sans s'engager davantage.

Pour garder une originalité face à l'énorme offre de loisirs sans durcir leurs positions, pour maintenir leurs distances face au simple «nudisme-consommation-plaisir», pour tenir compte des vœux des uns et des autres, en particulier de certains adolescents, en proie à des crises de pudeur, qui se cachent des regards sous un T-shirt, pour préserver leur idéal de beauté et d'harmonie, de refus des différences, tout en s'adaptant, sans y perdre leur âme, aux grands changements de société, les naturistes ont du pain sur la planche. Ils n'ont certes pas recréé le paradis sur terre, mais conçu un mode de vie qui pourrait lui ressembler, qui a le mérite de se trouver ici-bas et non pas dans un hypothétique au-delà. Et dont les fondements de tolérance, de simplicité, d'acceptation de soi et de respect d'autrui ne sont pas sans nous rappeler certains principes chrétiens.

Corinne Baumann ■



Photos: Privées, publiées avec l'accord des personnes intéressées.

sons de meilleure santé, le naturisme propose une autre approche du corps: en se montrant tel qu'on est, on apprend à mieux s'accepter soi-même, et à rencontrer les autres sans tenir compte de leur rang ou de leur richesse. Cela signifie la fin des différences entre classes sociales, la relativisation de l'importance des modes vestimentaires. Partout dans leurs camps, le tutoiement est de mise, avec un fort

me. Voilà pour les grands principes. Un «paradis» comme tous les autres loisirs?

Actuellement, l'existence des naturistes ne choque généralement plus, le nu étant entré dans les mœurs. Le terrain de la lutte s'est déplacé: il est vrai que le préjugé «naturisme = pornographie» a la vie dure, d'autant plus que le sigle FKK n'est pas la propriété des naturistes, donc pas protégé. Sur



## Vous voulez des preuves?...

Dans votre courrier des lecteurs paru dans La VP no 130, M. Robert Tolck croit devoir s'en prendre à un article de Théo Buss (VP no 128). M. Tolck n'apprécie pas que Théo Buss ait pu qualifier Henry Kissinger, bras droit de Richard Nixon, de criminel de guerre.

Puisque M. Tolck exige une instruction argumentée, ses vœux seront exaucés avec cette copie d'un article argumenté sur les conséquences de la guerre chimique menée par l'armée nord-américaine en Indochine dans les années 70. D'autre part, M. Tolck devrait s'intéresser aux archives de la Central Intelligence Agency (CIA), rendues publiques et relatives à l'activité de cet organisme officiel de l'administration US contre le gouvernement de l'Unité populaire chilienne (1970-1973), ainsi qu'aux rapports entre les différentes polices des dictatures militaires du Cône Sud (Argentine, Uruguay, Paraguay, Brésil) et la même CIA pour réprimer les forces d'opposition à ces diverses dictatures.

Je souhaite qu'il soit possible à La VP de publier des extraits de l'article ci-joint. Il est vrai que le dossier argumenté réclamé par M. Tolck dépasserait de beaucoup les limites rédactionnelles de La VP. Mais là n'est pas le fond du problème: en fait, M. Tolck et quelques-uns de vos autres lecteurs sont offusqués que votre journal ait ouvert ses colonnes à des critiques de l'idéologie libérale dominante. Soit dit en passant, cette réaction en dit long sur leur conception du pluralisme...

**Hans-Peter Renk, Neuchâtel ■**

NB: Faute de place en suffisance, nous ne pouvions, ainsi que le supposait M. Renk, publier ne serait-ce qu'un extrait de l'article cité, paru dans la revue *Solidarités*. Mais nous l'avons fait suivre à son destinataire, M. Tolck.

La rédaction

## Allez savoir...

J'ai lu avec intérêt La Vie Protestante de décembre 2000, et sa série d'articles sur le oui et le non.

Ouais... bon d'accord!

Les rédacteurs ont-ils pensé à la difficulté d'un oui franc, dans certaines circonstances, dans la vie actuelle, de tous les jours?

Un ouais, un non hésitant peuvent être une manière de prendre date, de dire que, à ce moment, à cet instant, le oui est vraiment impossible, que l'on aimerait bien... Un non peut être cassant, pour celui qui le dit, pour celui qui le reçoit... Un «Oui peut-être» peut être l'amorce d'une discussion sur le possible, les possibles... Il faut le prononcer, ce oui, ce ouais, avec l'accent d'ici, l'accent d'ailleurs, il peut avoir beaucoup de nuances, être un oui réfléchi, songeur...

Alors, p'têtre bien qu'il faut dire un oui franc à ces articles, p'têtre bien qu'il faut comprendre, accompagner (et aider) ceux qui parfois, honnêtement (!) hésitent...

**Francis Racine, Bevaix ■**

## Sans phrases



### Martine Robert

Diacre suffragante de proximité  
pour la région de Boudry Ouest

#### Une colère récente

- J'ai véritablement explosé alors que j'étais mal reçue au téléphone.

#### L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Ergothérapeute ou paysanne de montagne.

#### Le personnage célèbre avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- L'ancienne premier ministre israélienne Golda Meir, notamment pour évoquer sa façon de concilier famille et combat politique.

#### Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Un long parcours de marche ou de ski de fond en groupe, pour l'évasion. Bien que je n'ai pas à proprement parler besoin de m'évader.

#### Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Les non-dits.

#### Qu'est-ce qui est important?

- Savoir où je vais. Même si je ne suis pas sûre qu'on sache jamais où on va...

#### Qu'est-ce qui vous fait douter?

- La possibilité de choisir le mal.

#### Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Je vais courir, ou alors je pleure!

#### Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Soleil, semence, solidarité.

#### Si vous étiez un péché?

- Je serais la colère, ou plutôt la hargne!

#### Votre principal trait masculin?

- J'aime aller travailler.





## Ensemble III du Val-de-Ruz

# Quand 1=2=6 Un ensemble, Deux Paroisses, Six Villages

Il était une fois une vie paroissiale et culturelle ondoyant entre six villages et six lieux de culte, proches et différents, mais partageant un seul but: la transmission d'une Foi vécue...

**Valangin:** La tradition veut que Claude d'Arberg, pris dans une tempête lors d'un voyage sur mer, fit le vœu de bâtir une église sur l'eau si la vierge lui permettait d'échapper au péril. Légende ou réalité, qu'importe, le 1er juin 1505 la collégiale bâtie sur la sorge ouvre ses portes. C'est en 1563 qu'elle devint protestante, après avoir servi d'entrepôt et de grenier.

**Fontaines:** Datant de 1530, l'église fut construite par Louis Colomb, abbé de Fontaine-André. Très belle de l'extérieur comme d'ailleurs à l'intérieur, celui qui s'y arrête pourra découvrir plusieurs versets bibliques à l'orthographe très ancienne qui ornent les parois. *«Vous étiez autrefois ténèbres. Mais maintenant vous êtes lumière au Seigneur. Cheminez donc comme des enfants de lumière»*

**Boudevilliers:** Une église aux origines romanes (XIe ou XIIe siècle). L'église actuelle, dans laquelle Guillaume Farel, accompagné d'Antoine Froment, prêcha le 15 août 1530, date probablement de la fin du XVème siècle. Un héritage qui souligne la continuité de la vie du peuple de Dieu à travers les âges.

**Coffrane:** Bâtie en 1775 à l'emplacement d'une chapelle déjà mentionnée au XIe siècle, l'église fut détruite lors de l'incendie de 1841, de même que vingt-six maisons du vil-

lage. Reconstituée peu de temps après, elle fut embellie en 1932 de fresques de Ch. L'Eplattenier et en 1957 de quatre vitraux de Raymond Perrenoud. Sur l'une des trois cloches on peut lire: *«Détruite avec mes sœurs par l'affreux incendie le clocher fut sans voix et le temple désert. Ecoutez aujourd'hui notre sainte harmonie, Accourez tous, chrétiens, votre temple est ouvert».*

**Les Geneveys-sur-Coffrane:** Autrefois lieu de culte de l'Eglise indépendante, la chapelle a été inaugurée en 1906. Les anciens baux stipulent que le concierge «pouvait y ouvrir un restaurant antialcoolique où jeux de cartes et danse étaient proscrits»! Actuellement nous y célébrons le culte tous les deux mois environ.



**Montmollin:** Là ni église ni chapelle, mais c'est dans la salle communale, au-dessus de la poste, que nous nous rendons environ cinq fois par année pour vivre le culte. Loin des héritages architecturaux et ecclésiastiques, c'est un autre rapport avec la société.

Six lieux de culte, six histoires différentes et heureusement des paroissiens motorisés pour une vie d'Eglise dans cet Ensemble Val-de-Ruz Ouest de dimension raisonnable, où convivialité et contacts sont encore possibles.

Marc Burgat/ Michel Jeannin ■





**Pour la fête de Noël** un groupe d'enfants des leçons de religion a fabriqué des vitraux illustrant la nativité. Une immense luminosité et une grande joie en émanent et le résultat est vraiment réjouissant.

Selon le dictionnaire un vitrail est une «*composition décorative translucide formée de pièces de verre colorées maintenues par un réseau de plomb lui-même soutenu par des tiges métalliques liées au châssis de la fenêtre*».

Dans notre paroisse, les monitrices et le pasteur ont un grand plaisir à être, tout au long de l'année, les tiges et le plomb qui unissent les diverses joies des enfants au cadre de l'Eglise de

Jésus-Christ. En effet tous les morceaux de papiers colorés qui forment ces vitraux sont l'apport des enfants à la construction et à la vie de l'Eglise.

Au nom de l'équipe des responsables,  
Marlyse Breguet ■

## Le Catéchisme...

Enraciné dans le message de l'Evangile, il est important que le catéchisme ne se situe pas hors du temps, mais dans celui-ci. Aussi, un des objectifs principaux est de découvrir que suivre le Charpentier de Nazareth n'est pas une activité dominicale mais une manière de vivre. Par conséquent, chaque rencontre aborde en priorité des thèmes en lien direct avec ce que vivent les jeunes dans la réalité du monde d'aujourd'hui.

Le temps du catéchisme veut également être un espace où l'on peut faire part de ses questions, de ses doutes, de ses révoltes, etc.

Un des éléments importants des actes accomplis par le Christ fut de mettre debout les hommes et les femmes qu'il rencontrait. C'est une tâche que nous tentons de poursuivre, invitant les catéchumènes à oser être eux-mêmes. Pour que cela puisse se réaliser, il est fondamental qu'un climat de respect mutuel s'établisse.

Au terme du catéchisme, il ne nous est pas possible d'affirmer que nous avons formé des chrétiens parfaits mais, ce

dont nous sommes certains, c'est qu'en entrant dans le monde du travail et des adultes, ils possèdent assez d'éléments pour poursuivre leur réflexion et, s'ils le souhaitent, placer leurs pas à la suite du Ressuscité.

François Rossier ■



## Après-midi récréatifs?

Dès l'automne et durant tout l'hiver, des après-midi récréatifs sont organisés à Fontaines, chaque troisième mercredi du mois. Tous les habitants de Boudevilliers, de Valangin et de Fontaines et depuis peu, ceux de Coffrane, des Geneveys et de Montmollin (nos deux paroisses étant de plus en plus liées l'une à l'autre) y sont les bienvenus.

Ces moments récréatifs sont animés par des conférenciers qui, à l'aide de diapositives, parlent de leurs voyages à travers le monde ou de la faune et de la flore qui nous environnent.

Une rencontre est consacrée au loto et une autre à la célébration de Noël avec la participation d'écoliers de la région. Chacun de ces après-midi se termine par un copieux goûter que quelques dames préparent aimablement et qui constitue un moment de partage convivial. Que chacun sache qu'il est chaleureusement invité!

André et Martine Monnier ■





## Bonjour Voisin, Bonjour Voisiné!

Bonjour Voisin, c'est penser et parler de ceux et de celles d'ici qui sont loin, et pour nous, c'est l'occasion de dire un petit bonjour à Corinne, là-bas au Chiapas, si *La Vie Protestante* y est distribuée! Bonjour Voisin, c'est aussi ce que vous dit Corinne Breguet en ce tout début d'année.

Mais qui est Corinne Breguet? Elle est née en Bolivie où ses parents travaillent dans un projet de développement rural. De retour en Suisse, à Coffrane, elle passe par le cursus scolaire habituel, séjourne quelque temps aux Etats-Unis puis entreprend une formation à l'Ecole Normale qu'elle termine en été 2000.

Corinne est une fille pétillante, qui aime bouger, découvrir ce qui se vit ailleurs et autrement. Elle s'oriente donc tout naturellement vers une vie pleine de nouveautés et de défis. Après une formation dispensée par le département *Echange et Mission*, un ramassage ambitieux de documentation et de matériel, elle met tout cela dans de nombreuses valises et s'envole pour le Mexique (terre familiale) où elle arrive fin septembre.

Elle séjourne quelque temps à Mexico puis rejoint le Chiapas où elle est accueillie dans une famille presbytérienne. C'est là que commence son travail d'enseignement et de formation d'adultes. Corinne ne donne pas seulement des cours, elle apporte ses

connaissances, partage ses expériences en proposant des outils pédagogiques et pratiques aux adultes qui prendront en charge les nombreux enfants défavorisés, qui veilleront à leur éducation, à leur alphabétisation, à leur santé et à leur insertion dans la vie sociale.

Corinne voyagera beaucoup au cours de ces deux prochaines années, elle développera cet ambitieux projet d'éducation dans divers lieux du Mexique. Ce projet est aussi le nôtre, puisqu'il est intégralement financé par la générosité des «voisins d'ici» par le biais du département *Echange et Mission*. Nous vous proposons d'être et de rester «les voisins» de Corinne Breguet, de mettre dans les bonnes résolutions habituelles de chaque début d'année une priorité à soutenir son travail en lui transmettant notre intérêt, en lui témoignant notre amitié et en partageant avec elle cette aventure. Bonne Année, voisine de là-bas et à bientôt.

Lucienne Mathey  
Claire-Lise Dubois ■

Si vous voulez soutenir ce projet:  
**CCP 20-2591-8**  
**Paroisse de Coffrane, Geneveys,**  
**Montmollin, entraide**  
**2206 Les Geneveys-sur-Coffrane**  
Motif versement: «C. Breguet»



Photos: P. Bohrer

### Pour conclure...

Un passé riche et coloré... Un présent composé d'activités diverses, d'engagement bien réel et d'une communauté de vie qui s'est formée avec le temps... Reste à nous poser la question de l'avenir...

Dans la période de transition que nous vivons en tant qu'Eglise au niveau cantonal, transition perçue parfois (et n'est-ce qu'une impression?) comme une fusion et une confusion - des particularités locales, de ce qu'est l'Eglise, du sens de la communauté -, j'espère vraiment que la nouvelle année qui s'ouvre devant nous sera le temps d'une profonde réflexion. Mais je souhaite que cette réflexion ne porte pas seulement sur de nouvelles manières de vivre l'Evangile mais qu'elle soit avant tout un approfondissement de ce qu'est l'Evangile. Ainsi notre souci premier sera notre fidélité et notre obéissance active au Christ de la sainte Ecriture et à l'Ecriture sainte du Christ (pour reprendre une formule fort ancienne). C'est mon souhait pour l'ensemble de l'EREN, ce sera ma perspective de travail pour notre Ensemble, nos deux paroisses et nos six villages qui, je l'espère, formeront bientôt une des nouvelles paroisses d'EREN 2003.

Je pense que dans ce cadre-là, notre vie de paroisse, c'est-à-dire d'Eglise locale, a de beaux jours devant elle, jours composés de célébrations, de réflexion, de détente et de joie, pour le bien du plus grand nombre!

Frédéric Hammann ■







# Les autorités politiques devraient en décider en juin

## Expliquons-leur LE concordat

Si notre Eglise va vivre en 2001 une année intense pour parvenir à adapter ses structures à l'horizon 2003, les semaines qui viennent seront décisives à plus court terme encore. Le projet de nouveau concordat Eglises-Etat est mis en consultation jusqu'au 19 février auprès des partis politiques et des communes. C'est sans doute en juin que le Grand Conseil, tout fraîchement élu, devra se prononcer à son sujet. Autant dire qu'il va falloir se mobiliser ferme, dans nos paroisses et dans le canton, pour expliquer à la classe politique l'importance de ce texte, qui rend mieux partenaires l'Etat et les Eglises reconnues au service de la société neuchâteloise.

C'est une vraie refonte qu'ont réalisée la commission inter-Eglises puis le groupe de travail Etat-Eglises pour ce concordat, dont l'entrée en vigueur correspondrait, en 2002, à celle de la Constitution votée l'an dernier et à laquelle il se réfère. D'abord il sera unique. Il remplace les trois concordats qu'avait conclus l'Etat en 1942 avec les Eglises réformée, catholique romaine et catholique chrétienne. Ensuite, il simplifie les choses: un seul document va régir les relations entre pouvoirs publics et Eglises là où il en faut une bonne dizaine aujourd'hui. Innovation plus tangible: un partage des biens. La plupart des lieux de culte appartenant aux communes, ils pourront être mis à disposition des trois Eglises et non plus d'une seule: la nôtre. On sait que le Synode de l'EREN a admis ce principe.

Mais la nouveauté majeure, c'est ce qu'il advient du subside. Il ne sera plus inscrit dans la Constitution, mais il cessera aussi d'être... dérisoire (voire injuste, quand on songe au rôle joué par les Eglises dans le canton: elles ont dû se partager une somme annuelle de 200'000 francs, non indexée depuis 1942!). Désormais, le montant sera

inscrit dans le concordat, et révisable. Le projet l'établit à 1,5 million annuel pour les trois Eglises, y compris les revenus des biens nationalisés par l'Etat en 1848. En plus, le canton leur allouera des subventions pour le travail social d'intérêt général. Reste que les approches diffèrent dans le calcul du montant. Les Eglises traduisent les 200'000 francs de 1942 en termes salariaux valeur 2000 pour arriver à une demande de 2,68 millions. L'Etat, lui, pondère le calcul avec des éléments comme la productivité, l'inflation, les charges sociales, et arrive à 1,5 million.

Nul doute que l'ajustement du subside alimentera le débat. Aussi la présidente du Conseil synodal adresse-t-elle un argumentaire aux ministres, permanents et autorités paroissiales réformées. Elle souligne que la nouvelle Constitution et le concordat montrent de la part de l'Etat une politique claire à l'égard de la religion. L'Etat se donne les moyens de réguler le phénomène religieux. Il fait la distinction entre les Eglises chrétiennes, qui ont marqué et marquent notre canton, et d'autres traditions religieuses. A l'encontre d'une idée réductrice voulant que la religion soit une affaire

privée, la Constitution et le concordat refusent le libre marché du religieux. Elle note aussi que l'engagement social des Eglises à travers les aumôneries signifie une charge de près de 1,8 million. En transposant les données d'une étude zurichoise à la réalité neuchâteloise, on estime que si l'Etat devait prendre en charge ce travail des Eglises - uniquement pour les aumôneries et sans parler du CSP, par exemple, et du travail diaconal des paroisses -, il lui en coûterait au minimum 2,6 mil-

lions de francs par an.

Bref: le projet est d'une importance capitale pour les Eglises. Il en va de la reconnaissance officielle de leur travail d'intérêt public dans le social, les aumôneries, la formation. Il en va aussi d'une vision de société et des valeurs que celle-ci veut promouvoir. Chaque communauté et chaque membre d'Eglise sont appelés à convaincre les autorités politiques et les partis de lui réserver bon accueil et de répondre positivement à la consultation.

Le Conseil synodal ■





## Boudry-Ouest

### Compétences multiples

C'est avec beaucoup de joie et de reconnaissance que les quatre paroisses de Boudry-Ouest accueillent deux nouveaux ministres dans leur région. Martine Robert, diacre suffragante, a eu le courage de se lancer à mi-temps depuis novembre dernier dans un ministère tout neuf et à inventer: la diaconie de proximité. Il ne s'agit pas d'un travail d'aumônerie mais d'interprétation de la réalité sociale et de formation au service chrétien, l'interprétation et la formation étant également les deux axes du travail pastoral dans le domaine de la théologie.

Son programme l'amènera à recenser les réseaux et les lieux d'entraide qui existent dans la région de Boudry-Ouest; recenser les publics touchés ou non par ces prestations; rendre visibles ces réseaux par un travail d'information dans les paroisses (cela impliquera une participation liturgique, catéchétique, une présence dans divers lieux touchant tous les âges et un maximum de publics); coordonner les actions qui peuvent l'être afin de rendre les offres d'entraide le plus accessible possible; développer des projets dans le domaine de l'entraide en mettant en place des réseaux de bénévoles et en organisant leur formation.

Depuis le début du mois de janvier, Pauline Pedroli a commencé dans la région en tant qu'animatrice et y sera instal-

lée le 28 janvier. Les paroisses ont pris acte que le travail des équipes paroissiales doit de plus en plus faire appel à des qualités en animation afin de rendre vivantes non seulement les activités pour les différents publics touchés par l'Eglise, mais avant tout les équipes dans lesquelles sont engagés les bénévoles. Outre sa responsabilité de l'enseignement religieux à l'école secondaire, l'animatrice sera active dans les projets destinés à toucher des familles, à créer des liens avec d'autres publics, jeunes et moins jeunes, mais également dans l'équipe du catéchisme et dans la dynamisation des équipes du culte de l'enfance.

Les paroisses sont convaincues que ces deux ministères complémentaires leur permettront de diversifier leurs activités et de toucher ainsi de nouvelles personnes, de tout âge, actuellement éloignées de l'Eglise. Pour remplir sa mission de porter l'Évangile à toute la population par les paroles et par les actes, soit par la réflexion, le service et la vie communautaire, notre Église doit se doter de professionnels aux compétences diverses. Elle se donne ainsi les moyens d'accompagner, de coacher des équipes de bénévoles groupant également des personnes aux charismes divers. Ainsi, la paroisse pourra rayonner au milieu du monde.

Fabrice Demarle ■

## Boudry-Est

### On recherche... Jésus!

Quelques jours avant Noël, certains habitants de Corcelles-Cormondrèche sont peut-être tombés sur l'un de ces étranges avis de recherche placardés dans plusieurs endroits du village par les enfants du culte de l'enfance. Ils ont peut-être été amusés, surpris, voire choqués... Comment poser une telle question, dans le temps de Noël en plus?

La question «Où est Jésus?» pourtant, c'est celle des mages venus d'Orient, lorsqu'ils s'égarèrent du côté de Jérusalem. C'est la question que se pose un jour ou l'autre tout croyant, lorsque le récit de Noël cesse d'être une belle histoire seulement et devient invitation à se mettre en route sur le chemin plein de sens et de défis de la foi. Les traces de l'enfant de Noël devenu homme mènent dans une direction si inattendue qu'elles semblent parfois se perdre.

Qui a vu Jésus? Les enfants du culte de l'enfance ont abordé cette question lors de la fête de Noël de la paroisse du 17 décembre dernier. Ensemble, nous avons essayé de comprendre que la naissance de Jésus n'était pas seulement un événement extraordinaire auquel avaient assisté quelques mages et bergers chanceux, mais la promesse de la présence du Christ dans chacune de nos vies.

Bien, direz-vous, mais quand même. Présenter Jésus comme quelqu'un à rechercher... N'est-ce pas le présenter comme un individu louche, voire dangereux? Peut-être. Mais peut-être aussi oublie-t-on trop souvent que Jésus a bien été considéré par un certain nombre de ses contemporains comme un brigand. Et nous avons tendance à penser que notre réaction face à Jésus de Nazareth, s'il revenait en chair et en os, serait très différente aujourd'hui. Peut-être est-ce parce que nous oublions que fêter la nouvelle de Noël, c'est bien plus encore que d'allumer des bougies et de se retrouver pour chanter. L'Évangile de Noël lu jusqu'au bout représente bien un danger pour nous: le danger de voir nos sécurités, nos comforts et nos tranquillités remis en question, le danger de voir notre vie dérangée, le danger de devoir nous engager pour transformer le monde. Nous ne réagissons pas contre ce danger en mettant la tête de Jésus à prix, c'est vrai, mais peut-être que parfois, nous réduisons le Christ au silence en l'obligeant à rester prisonnier de nos églises, de nos images, de nos poèmes et de nos crèches joliment arrangées.

Claire-Antoinette Steiner ■



## Entre-deux-lacs

### Un témoin **infatigable** de la grâce de Dieu

L'apôtre Paul est une des principales figures du Nouveau Testament. Il est aussi un personnage controversé. Pour les uns, il est un héros, un missionnaire à succès, le premier grand théologien du christianisme. Pour d'autres, il est un doctrinaire au style obscur, antiféministe et responsable de la haine contre les Juifs.

Paul est l'auteur des premiers écrits du Nouveau Testament. «*Sans lui, sans son génie à formuler les vérités essentielles du christianisme, la chrétienté serait demeurée une secte obscure*», affirme le théologien Daniel Marguerat. Sa pensée reste au XXI<sup>e</sup> siècle d'une brûlante actualité. Voilà pourquoi il vaut la peine de mieux connaître cet homme et de tenter de comprendre les enjeux de ses luttes.

La paroisse de Marin organise sur ce thème un cycle de conférences et d'études bibliques qui seront animées par le pasteur Thierry Perregaux.

- Mercredi **31 janvier**, à 20h à la cure, conférence: «*Paul, le persécuteur persécuté*». Paul, Juif convaincu, persécutait les chrétiens. Devenu lui-même chrétien, il met toute son énergie à porter l'Évangile jusqu'à Rome, au prix de dures souffrances et finalement de sa mort. A travers le

récit de sa vie, nous découvrons l'enjeu fondamental de la foi chrétienne.

- Mercredi **7 février**, à 20h à la cure, conférence: «*Le martyr de l'Église naissante*». L'Évangile dont Paul est messager connaît un succès fulgurant. Le christianisme conquiert les cœurs mais rencontre aussi la haine. Le sang des martyrs devient la semence de l'Église. A travers leur histoire, les martyrs rendent témoignage au caractère inestimable de l'Évangile.

- Mercredi **14 février**, à 20h à la cure, étude biblique (Galates 2, 15-21): «*Le salut des Juifs et des non-Juifs*». Paul expose un point central de sa pensée. Il défend le cœur de la foi chrétienne contre ceux qui dénaturent le message de Jésus-Christ. A travers ce passage, Paul nous interroge sur notre solidarité avec le Christ crucifié.

- Mercredi **21 février**, à 20h à la cure, étude biblique (Gal. 3, 28; I Cor. 11, 2-16 et 14, 33-35): «*Paul est-il contre les femmes?*» Paul est accusé de faire du tort à la cause des femmes. Certains voient en lui un conservateur buté, d'autres un moderniste incompris. A travers cette étude, nous tenterons de comprendre la sagesse de Paul.

Thierry Perregaux ■

## Notre Eglise c'est aussi

### Mieux qu'espéré

En novembre dernier, le Centre social protestant (CSP) lançait, comme chaque année, son action «Budget des autres» destinée à donner un coup de pouce bienvenu à certaines personnes démunies dont il s'occupe. Le public a répondu très généreusement, puisque la somme récoltée, à savoir 80'738 francs, est supérieure à celles reçues les années précédentes (entre 50'000 et 76'000 francs). Le CSP remercie bien entendu tous les donateurs de leur soutien et de la confiance qu'ils lui témoignent. (com)

**Votre avis nous intéresse!**

Un de nos articles vous a interpellé:  
faites donc profiter l'ensemble  
des lecteurs de votre réaction.



Pour envoi:  
La Vie Protestante neuchâteloise,  
courrier des lecteurs,  
Rue des Sablons 32, 2000 Neuchâtel

## La Chaux-de-Fonds

### Pas question de divisions

A la fin de l'été 2000, le Vatican, par l'entremise de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a publié un document qui a fait grand bruit, intitulé «Dominus Iesus», qui, notamment, dénonçait un «relativisme religieux» et prétendait que l'Église catholique romaine possédait seule la plénitude des moyens de salut. De telles allégations n'ont, on s'en doute, pas manqué de susciter de vives réactions.

Ainsi à La Chaux-de-Fonds, un Conseil chrétien, groupant différentes Églises et communautés chrétiennes de la ville, a rédigé récemment une déclaration, ratifiée le 16 janvier dernier, dans laquelle elles réaffirment avec force leur volonté de continuer à dialoguer et travailler ensemble. Ce document stipule entre autres: «*Gênée par l'étroitesse et une certaine arrogance des propos de la déclaration Dominus Iesus, la communauté catholique romaine de La Chaux-de-Fonds [...] se sent solidaire de la souffrance causée par ce document. Elle désire ardemment poursuivre le dialogue œcuménique et grandir dans le partage de nos différences.*»

(L. BO) ■





Décisif: l'Eglise réformée - **votre Eglise** - se prépare à prendre un sacré virage

## EREN 2003: de la Parole aux actes

Ce que l'homme de la rue appelle «l'Eglise protestante» du canton de Neuchâtel, de son vrai et officiel nom «Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel» - abrégée EREN -, cette Eglise est à un moment crucial de son histoire. Elle a entrepris voici quelque temps de redéfinir ses structures, au gré d'un processus baptisé «EREN 2003». Ce dernier est actuellement en phase de pré-application: son entrée en vigueur et ses répercussions sont examinées par l'ensemble des «acteurs» concernés - paroisses, personnel, etc. Qu'est-ce, globalement, qu'EREN 2003, quelle est sa finalité, quels seront ses effets, où en est-on de sa préparation, qui décidera quoi à son propos, quels enjeux implique-t-il? Bref, en résumé: EREN 2003, ça va servir à quoi et à qui? Le point à ce sujet avec Isabelle Ott-Baechler, présidente de l'exécutif de ladite Eglise, autrement dit personnage central de la démarche.



Avec EREN 2003, l'Eglise neuchâteloise emprunte la bonne route.

**La Vie Protestante:** *EREN 2003, vous ne l'ignorez pas, fait naître passablement de craintes, pour ne pas dire de fantasmes. D'aucuns le perçoivent un peu comme une sorte de «chant du cygne» de l'Eglise, ou comme l'élément annonciateur d'une disparition à moyen terme... Que répondez-vous à ces pessimistes, et comment justifiez-vous le projet?*

**Isabelle Ott-Baechler:** EREN 2003 est un projet qui a été conçu pour donner

le jour à une Eglise qui ne compte du monde dans lequel nous vivons, qui lui soit donc adaptée, et qui témoigne au mieux du trésor que nous portons, nous ses membres. Il implique deux paris principaux. Premièrement: être une Eglise proche de nos contemporains... et Dieu sait si la proximité ne se résume pas à un nombre de kilomètres! Il s'agira, par exemple, de développer notre compétence de nous

mettre à la place de l'autre pour mieux le rencontrer. Très concrètement, cela veut dire nous rendre accessibles, atteignables facilement. Cela pourrait signifier être une Eglise qui offre un lieu de relations vraies, de communications riches et

d'échanges d'affection, ou proposer un endroit où la vie individuelle et communautaire se restaure dans la force de l'amour et du pardon... Deuxièmement: être une Eglise capable de penser la modernité. Il s'agit d'affirmer des convictions fortes, en évitant la tentation de l'exclusivisme, qui prétend «*Nous seuls avons la Vérité*», et du syncrétisme, ce mélange qui fait que les croyances deviennent, comme les mets des grands hôtels internationaux, insipides. Cela donne une foi sans caractère et sans saveur.

A chaque époque d'ailleurs, l'Eglise a dû réinventer son lien avec la société. C'est la raison d'être d'EREN 2003: repenser ce qui constitue notre action et la manière de l'accomplir. Pour les responsables qui s'investissent dans le projet depuis plus d'une année, aux craintes du début a succédé un intérêt assez vif à imaginer concrètement des paroisses au territoire plus vaste et les perspectives qu'offre leur nouvelle étendue.

**«A chaque époque, l'Eglise a dû réinventer son lien avec la société. C'est la raison d'être d'EREN 2003: repenser ce qui constitue notre action et la manière de l'accomplir»**



**La VP:** EREN 2003 entend corriger, adapter les structures de l'Eglise. «Structures-restructuration», ces mots appartiennent à la même famille. Or, aux oreilles du grand public, le terme de «restructuration» a un écho douloureux, qui sous-entend presque obligatoirement des suppressions d'emplois, des services abandonnés, une volonté de rentabilité accrue, obtenue parfois à n'importe quel prix... En clair, l'Eglise, avec EREN 2003, est-elle en train d'envisager de rationaliser ses activités, de les sélectionner, et d'abandonner des choses qu'elle faisait jusqu'alors?

**I. O.-B.:** Oui, notre Eglise est appelée à «rationaliser» ses services, à réunir ses

2003 va changer pour Monsieur et Madame dits «tout-le-monde»?

**I. O.-B.:** Commençons par ce qui ne bougera pas: les cures resteront des lieux d'animations et de rencontres, il y aura toujours un ministre de référence si on le souhaite, ainsi que des activités liées au terroir particulier (participation aux fêtes villageoises, etc.). Et puis, soyons clair, on continuera de se marier à l'église comme par le passé; pour les baptêmes, les services funèbres, les cultes dominicaux, tout cela demeurera pareil. Ce qui va changer: le loisir pour les paroissiens de rencontrer d'autres ministres et permanents et de collaborer avec eux, un choix d'activi-

### «Une partie importante du travail de l'Eglise s'accomplit dans la discrétion et ne dépend pas d'un «audimat»»

forces et à se demander ce qui, aujourd'hui, est prioritaire. Là où une activité fonctionne bien, au lieu de refaire la même chose trois kilomètres plus loin, on se mettra ensemble puisqu'on appartiendra alors à la même paroisse. On pourra centraliser la gestion et l'administration, ce qui permettra de dégager des forces pour le terrain. On pourra réunir les monitrices et moniteurs pour la préparation du culte des enfants, par exemple, tout en vivant ce culte localement, dans les villages et quartiers. En fait, cela nous conduira à réfléchir ensemble, de manière concertée, pour entreprendre du neuf. Il nous faudra aussi repenser la «visibilité» de l'Eglise réformée, c'est-à-dire envisager les moyens de la rendre moins discrète et effacée, et réaffirmer la Présence qui l'anime.

**La VP:** De façon très terre-à-terre, qu'est-ce qu'EREN

tés plus diversifié, la possibilité de s'engager de manière ponctuelle sur un projet bien délimité dans le temps... Bref, moins d'administratif et plus de vie! Cela veut dire de la pape-rasse, des séances qui s'allègent (ou tombent), et davantage de place, de temps pour des visites, des groupes...

**La VP:** Aujourd'hui, on n'en est plus à l'état de théories, de «On devrait...» ou de «Y'a qu'à»: qu'est-ce qui se passe concrètement, où en sont les travaux préparatoires, de quoi est-on d'ores et déjà certain?

**I. O.-B.:** Ce qui est sûr, c'est que les paroisses du canton de Neuchâtel s'étendront sur un plus grand territoire, donc il y en aura moins. Ce qu'on ne sait pas encore, c'est leur nombre exact. Au lieu des 52 paroisses d'aujourd'hui, le projet EREN 2003 en propose une quinzaine. Les régions (Val-de-Ruz, Entre-



deux-Lacs, etc.) se sont mises au travail depuis quelques mois pour dessiner, envisager le contour de leur(s) nouvelle(s) paroisse(s), pour voir comment, sur quelle géographie elles souhaitent fonctionner. Les propositions ou désirs qu'elles ont formulés abou-

pour mieux les articuler entre elles, et partant donner la possibilité aux paroisses d'utiliser au mieux les ressources et offres de ce service cantonal. Il convient ensuite de créer un centre dit de «théologie, éthique et prospective»; il aura pour mission de

### «L'Eglise devra-t-elle disparaître en tant qu'institution? On ne peut pas exclure de telles éventualités, si désolantes et inacceptables soient-elles»

tissent, en l'état actuel, à onze futures paroisses. Et puis, EREN 2003 veut aussi réunir les postes cantonaux en trois centres. Il s'agit ainsi de mettre ensemble toutes les possibilités de formation (celles des conseillers de paroisse, des catéchètes, des jeunes...)

donner aux réformés de ce canton les moyens de se forger une opinion sur des problèmes de société, en lien avec leur foi, les valeurs auxquelles ils adhèrent, et leur vision du monde. Ce sera une sorte de laboratoire d'opinions et d'expérimentation chargé





de permettre aux protestants de redevenir une force de proposition dans la société. Enfin, il y a l'action auprès des plus faibles, des marginalisés, des démunis. Concevoir, organiser, coordonner une présence efficace, intelligente, bienveillante aux côtés des exclus sera la tâche d'un centre dit «de diaconie et d'entraide», qui groupera autant le Centre social protestant (CSP) que les œuvres missionnaires, autrement dit l'aide requise ici que celle réclamée dans des régions du monde plus éloignées.

**La VP:** *Dans la dénomination «EREN 2003», il y a le chiffre 2003 - ce n'est sûrement pas un hasard. Est-ce une date-charnière? Partant, un calendrier précis a-t-il été arrêté qui définirait*

*l'avant et l'après 2003 pour l'Eglise?*

**I. O.-B.:** 2003, c'est l'année d'entrée en vigueur des nouvelles structures. Aujourd'hui, nous en sommes encore à l'élaboration du projet. En décembre 2001, les délégués des paroisses, des ministères spécialisés, des institutions et communautés de notre Eglise seront appelés à se prononcer sur un document définissant la nouvelle organisation et sa géographie. Puis toutes les personnes qui se déclarent membres de l'Eglise réformée pourront exprimer leur avis dans une votation qui aura sans doute lieu fin 2002, ce sera le vote de ce qu'on appelle l'Assemblée générale de l'Eglise.

**La VP:** *L'argent, parlons-en. Il semble être dans*

*l'Eglise, comme dans la plupart des secteurs de la vie actuelle d'ailleurs, le «nerf de la guerre». EREN 2003 aurait-il été élaboré si l'Eglise n'avait pas les problèmes de trésorerie qu'elle connaît depuis des années? Il y a tout de même près d'un million de francs d'excédents de charges au budget 2001...*

**I. O.-B.:** Une partie importante du travail de l'Eglise s'accomplit dans la discrétion et ne dépend pas d'un «audimat». Il y a en effet une fidélité qui par sa nature même n'est pas médiatique. Une étude récente concernant le travail diacanal de l'Eglise réformée de Zurich a montré qu'une heure de travail d'un ministre ou permanent suscite une heure de bénévolat. Si l'Etat devait dorénavant payer cet engagement bénévole, les coûts sociaux exploseraient! En somme, notre Eglise vit un paradoxe: d'un côté, il existe à son égard une forte demande de rencontres chaleureuses et conviviales, de conseils en matière de spiritualité, d'accompagnements personnalisés, de références solides donnant du sens à la vie - voire même le goût de vivre -, on veut une Eglise aux côtés des pauvres et des laissés-pour-compte, et d'un autre côté, nos contemporains s'intéressent peu à l'institution en tant

qu'elle. Certes, en s'engageant résolument dans le processus EREN 2003, l'Eglise réformée a manifesté sa volonté d'être et de demeurer au service de tous. Sera-t-elle contrainte de se replier sur elle-même faute de moyens financiers - ce qui, soit dit en passant, serait totalement contraire à sa manière de vivre l'Evangile du Christ -, l'avenir le dira. Devra-t-elle disparaître en tant qu'institution? On ne peut pas exclure de telles éventualités, si désolantes et inacceptables soient-elles. Néanmoins, personnellement, je crois que les visées d'EREN 2003, la dynamisation qu'il induit, et le recentrage sur notre mission fondamentale peuvent motiver les Neuchâtelois à nous soutenir et à le manifester aussi financièrement. Je le crois et je le souhaite.

**La VP:** *Est-il possible qu'EREN 2003 ne devienne jamais réalité? Au quel cas, qu'est-ce que cela aurait, de manière réaliste, comme conséquence(s) pour l'Eglise?*

**I. O.-B.:** Qu'EREN 2003 ne voie pas le jour me paraît personnellement improbable; le Conseil synodal et sa présidente ont été largement élus, il y a un an et demi, sur un programme clair: mettre en œuvre ce projet d'Eglise. Une autre raison me rend confiante: la

**«Ce qui importe, c'est que nous atteignons ensemble les buts du projet. Une Eglise fidèle au Dieu de Jésus-Christ est une Eglise qui change!»**

que telle, à ce qui fait que l'Eglise peut assurer cette présence fidèle et persévérante dans la société. Quand ce désintérêt pour la structure s'accompagne du non-paiement de la contribution ecclésiastique, vous le comprenez bien, c'est l'im-

structure proposée se conforme aux changements exigés par ce qui se vit déjà dans les régions et les paroisses. Les faits montrent que les paroissiens se rencontrent et collaborent en réseaux plus étendus que le territoire paroissial, que





Photos: P. Bohrer

des activités, comme le catéchisme par exemple, débordent largement les frontières actuelles des paroisses. La structure d'aujourd'hui n'est simplement plus adaptée!

Il est nécessaire aussi de préciser l'importance de la démarche qui va donner un visage à la fois différent et familier à l'EREN. Aujourd'hui, chaque région, chaque paroissien peut être partie prenante du processus d'adaptation. Chacun est appelé à s'exprimer et à participer à la réflexion. Les Assemblées de printemps de chaque paroisse seront précisément consacrées à une information et à un vaste débat sur ce thème; les remarques et réactions seront précieusement recueillies et transmises au Conseil synodal. Ce qui

importe, c'est que nous atteignons ensemble les buts du projet. Une Eglise fidèle au Dieu de Jésus-Christ est une Eglise qui change! Ce n'est pas un slogan gratuit. C'est une conviction. Nous croyons en un Dieu qui est littéralement entré dans notre peau, qui a parlé la langue du pays où il est né, qui a partagé le pain de ses contemporains; nous croyons que ce Dieu s'incarne encore et toujours dans notre monde... C'est un Dieu passionnant, qui sans cesse nous précède. Il est devant, nous allons à sa rencontre.

Propos recueillis  
par Laurent Borel ■



Il n'y a pas que les croyants qui se demandent ce qui se passe «là-haut». Les médecins, eux aussi, sont souvent «tête en l'air». L'un d'eux, Ken Libbrecht, du très sérieux California Institute of Technology, au terme de recherches non moins sérieuses, vient d'arriver à la conclusion que sur les milliards de milliards de flocons de neige qui saupoudrent régulièrement la planète, pas deux ne sont semblables! Si, si! Et c'est censé nous faire une belle jambe! Si l'embryon du flocon est toujours un prisme hexagonal, sa destinée à travers les couches successives de l'atmosphère le rend forcément unique: merci M. Libbrecht. Tout ça pour ça: heureux, ceux qui sont (grassement) payés pour dire des (flo)conneries!



## InFertal

Si, entre Bush et Gore, pour la course à la présidence des Etats-Unis, l'arrivée s'est jouée dans un mouchoir de poche plus ou moins propre, s'agissant du nombre d'exécutions capitales ordonnées, en revanche, il n'y a pas photo: le nouveau locataire de la Maison-Blanche bat même un record historique avec non moins de quarante mises à mort décidées en une année dans un seul Etat. Quarante: l'équivalent de trois équipes de foot, avec les remplaçants. Quarante pauvres types, quarante grâces non accordées. 40, comme l'an du même nom, qui inspire si bien l'insouciance de l'homme devenu, en théorie tout au moins, le plus puissant du monde. L'enfer: il a à coup sûr quelque chose d'une «busherie» texane!

# «Eureka» ou la difficulté de trouver

Les premiers jours de 2001 se révélant plutôt pauvres en grandes odyssees cinématographiques, place au coup de cœur avec «Eureka», chef-d'œuvre impossible dont la sortie est prévue pour ces prochaines semaines.

L'adjectif «impossible» convient parfaitement à ce véritable ovni cinématographique. «Impossible» à classer, «impossible» à raconter et, surtout, «impossible» (ou alors très difficile) à sortir pour un distributeur avisé: durée insensée (3h37); auteur nippon parfaitement inconnu en Europe, même des cinéphiles; version française peu recommandée, car les films japonais passent très mal l'épreuve du doublage; noir et blanc teinté en sépia désuet, peu ou pas d'histoire, au sens classique du terme... Le sixième long-métrage de Shinji Aoyama, jeune cinéaste (37 ans cette année) natif de l'île de Kyushu (sud-ouest du Japon) a tout pour faire fuir les spectateurs trop raisonnables. Et pourtant!

## Le courage de vivre

De l'avis de nombreux critiques, «Eureka» a constitué l'un des sommets (complètement inattendus) de la compétition du dernier Festival de Cannes — il est l'un des grands absents du palmarès, un oubli qui ne fait qu'accroître sa profonde altérité. Pied de nez ironique au spectateur trop pressé de conclure, son titre (qui signifie «j'ai trouvé» en grec) évoque l'idée fulgurante, l'intuition aussi géniale que subite... alors qu'il n'y a rien de cela dans l'œuvre singulière d'Aoyama: au contraire, ses personnages ne sont que tâtonnements, et s'ils finissent par «trouver», c'est au prix d'une lenteur



infinie qui justifie pleinement sa durée hors norme — «*Mon film est une forme de prière moderne pour l'homme moderne qui cherche le courage de vivre.*»

## Faux départ

Tout commence par un faux départ: un matin d'été, dans un autobus circulant sur une route de l'île de Kyushu a lieu une sanglante prise d'otage. Seuls en réchappent deux écoliers et le chauffeur de l'autobus. En réaction, les deux jeunes rescapés (qui sont frère et sœur) s'abîment dans un silence absolu, signe d'une perte incommensurable (l'innocence, l'«immortalité» candide, etc.). Le film d'action s'arrête là, puis s'enchaîne à quelque chose de complètement autre... Deux

ans plus tard, le chauffeur réapparaît et convie les deux adolescents à un étonnant périple à bord d'un minibus aménagé en camping-car. Commence alors une sorte de quête salvatrice, de résurrection lente qui débouche sur la réconciliation avec soi et le monde — au final, les deux ados sortiront de leur mutisme terrifiant!

## L'esprit qui sauve

À dessein, le cinéaste a

choisi de restituer ce voyage d'entre les «morts-vivants» en format scope (grand écran), une image démesurée qui met particulièrement en relief le vide entourant les protagonistes, les espaces quelconques qu'ils arpentent tels des fantômes. Pour redevenir viable, ce néant doit être investi par quelque chose de l'ordre du spirituel, de l'esprit qui sauve.

Vincent Adatte ■

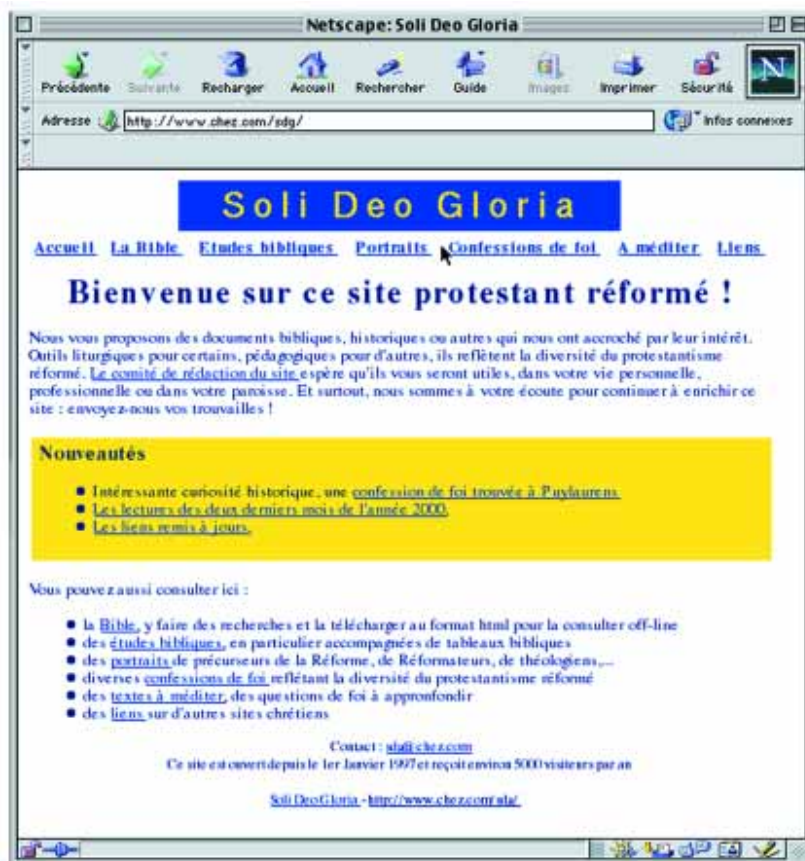
## Une autre histoire

À signaler pour les cinéphiles en mesure de se déplacer jusqu'à Lausanne la reprise à la Cinémathèque de la formidable rétrospective du dernier Festival de Locarno, «*Inédits, interdits, méconnus: une autre histoire du cinéma soviétique.*» (va)





# TYPIQUEMENT PROTESTANT!



Pour cette première chronique «Internet», La VP a choisi de présenter un site typiquement protestant, avec ses valeurs et ses limites. Au cours des mois, les sites proposés toucheront non seulement à la théologie comme celui-ci, mais également à des carrefours éthiques, culturels, sociaux, bref à tout ce qui fait notre vie, et forge notre vue protestante. Une vue que La VP souhaite claire et variée.

*Soli Deo Gloria*, «A Dieu seul la gloire», à l'adresse [www.chez.com/sdg](http://www.chez.com/sdg). N'y a-t-il pas anachronisme lorsqu'un site Internet porte un nom latin? Privilégie-t-on vraiment l'interactivité de la théologie en plaçant ses idées sur le réseau sous le signe d'une langue morte?

Ces réticences sont tout d'abord renforcées par le peu de soin que le site porte à sa présentation, mais elles sont oubliées lorsque l'on entre dans les rubriques proposées. Des méditations solides, des études bibliques s'appuyant sur des tableaux originaux, des confessions de foi de toutes sensibilités,

des repères de l'histoire de la Réforme, tout contribue à renouveler des expressions de la foi protestante.

*Soli Deo Gloria* fait partie du réseau «Réformés on line» qui relie divers sites partageant un même souci de dire l'identité protestante tout en restant ouvert à la nouveauté, à la conviction individuelle et à l'honnêteté intellectuelle. En outre, les liens proposés ouvrent pour tout internaute intéressé à la théologie un large éventail de pistes à explorer.

Les mises à jour sont régulières même si la forme évolue moins vite que le fond. Et si la page d'accueil (voir

illustration) se révèle moins glorieuse que son nom pourrait le laisser attendre, ce site peut devenir un outil lumineux pour des équipes paroissiales, leur proposant des réflexions à discuter et quelques animations.

N'est-ce pas là une jolie image du protestantisme qui continue de clamer son identité, pleine de richesse, tout en présentant un visage souvent difficile d'accès, plaçant lui-même les obstacles qui empêchent le grand nombre de découvrir sa pertinence ?

Fabrice Demarle 

## Pour cliquer plus loin...

D'autres sites théologiques sont répertoriés dans des annuaires mêlant sans complexes toutes les sensibilités représentées dans le protestantisme: outre le réseau «Réformés on line», [www.theolib/rol](http://www.theolib/rol) dont la plupart des membres présentent des réflexions de qualité, [www.protestants.org](http://www.protestants.org) offre une liste intéressante. Le choix le plus large est proposé par [www.huguenots.net](http://www.huguenots.net) qui présente surtout des sites de tendance «évangélique».

## Actualité sur le Net

Lorsqu'on désire suivre de près l'actualité d'un thème ou d'une région, certains sites mettent à jour leurs informations régulièrement. Les conflits au Proche-Orient et leurs enjeux sont brillamment analysés par *Le Monde diplomatique* sur sa page [www.monde-diplomatique.fr/cahier/proche-orient](http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/proche-orient). Aucun site ne peut être véritablement objectif sur le sujet, et il est parfois intéressant d'aller visiter la vitrine des protagonistes, le Ministère israélien de la Défense [www.idf.il](http://www.idf.il) ou des Affaires étrangères [www.israel-mfa.gov.il](http://www.israel-mfa.gov.il) et l'Autorité palestinienne [www.pna.org/mininfo](http://www.pna.org/mininfo) (sites en anglais).

## Nouvelles d'EreNet

Eh oui! L'EREN a son site Internet: [www.erenet.ch](http://www.erenet.ch). Elle s'y présente, propose une méditation, quelques éléments historiques et la liste des adresses e-mail de ses employés. Chaque mois, La VP vous tiendra au courant des nouveautés de ce site et de ceux qui lui sont liés: institutions de l'EREN, adresses e-mail utiles et autres Eglises romandes, présentes en particulier sur le site [www.protestant.ch](http://www.protestant.ch).





## Un seul être vous manque...

Je n'avais jamais vraiment réalisé que j'aimais beaucoup les histoires d'amour. Oh, qu'on ne m'attribue pas, à l'excès, un côté «fleur bleue»... Mais, qu'importe que cela soit de bon ton ou non à notre époque si friande de relations torturées, les gens qui s'aiment, dans leur vérité, ça me touche, ça m'émeut. Deux adolescents enlacés dans la rue, un serment échangé sur un quai de gare, un enfant qui court dans les bras de ses parents, ou encore la fusion d'un couple qui ne compte plus les décennies de vie commune:

je ne me laisserai jamais du spectacle, à moitié volé, de ces étincelles qui donnent du sel au quotidien.

Et me revient du coup, jailli de la mémoire, le ravissement, déjà ancien, qui m'accompagna durant la lecture de *La Bête à bon Dieu* et du *Nain jaune* de Pascal Jardin: le récit éblouissant, enthousiasmant de l'amour débordant, pour ne pas dire sacré, que l'auteur vouait à son père - si vous n'avez pas lu, précipitez-vous, c'est adorable. Car l'amour, est-il besoin de le préciser, n'est pas beau et vivant que dans la conjugalité ou le charnel, loin s'en faut. Christine Orban, dans un ouvrage d'une centaine de pages paru il y

a quelque temps (depuis, elle a sorti «*J'étais l'origine du monde*» présenté ci-dessous), évoque les sentiments qui la liaient - pourquoi l'imparfait?, qui la lient... - à sa sœur, décédée subitement à 35 ans. La plume de Christine Orban, avec infiniment de pudeur, et en même temps avec intensité et sans détours, dit la magie, l'absolu des souvenirs alimentés à la source de l'enfance. Et puis, la profondeur des liens tissés, entretenus à travers une infinité de signes d'affection, d'élan, de mots, de dons gratuits, de besoins partagés. Enfin, elle décrit le manque, le vide, l'envie de se réveiller d'une réalité qu'elle voudrait confinée à un mauvais rêve. L'absence froide qui la prive d'une partie d'elle-même, et l'oblige à «construire autrement».

Nous ne sommes pas face à un chef-d'œuvre qui marquera l'histoire de la littérature - qui peut se targuer d'une telle production aujourd'hui? Ici, juste un rappel, distillé avec force humanité et douceur, qu'il est important, primordial même de savourer, d'habiter l'instant présent, de témoigner de nos états de cœur aux personnes que nous aimons. C'est déjà pas mal...

Laurent Borel ■

Christine Orban, *L'âme sœur*, Ed. Albin Michel 1998



## Un rien légère, l'origine

Il est souvent intéressant de suivre un auteur sur plusieurs ouvrages, d'être ainsi, entre les lignes, à l'affût des signes d'évolution qu'il donne, vraisemblablement de manière inconsciente. Christine Orban est un(e) écrivain(e) - ce double (e) par prudence: je ne veux d'histoires ni avec les féministes «pures et dures» ni avec les fondamentalistes du dictionnaire! - qui a une production féconde: en gros un livre tous les deux ans depuis 1986. A l'évidence, elle prouve dans son dernier roman, intitulé «*J'étais l'origine du monde*», qu'elle est, avec l'écriture, dans son élément. Le style est élégant, sans fioritures inutiles. Madame est intelligente, de bonne culture, rebelle juste ce qu'il faut pour conférer une touche de lustre à son charme.

Si attrayantes soient-elles, ces qualités ne suffisent toutefois pas à elles seules à faire un «grand» roman. Christine Orban en apporte la démonstration: «*J'étais l'origine du monde*» est certes bien rédigé, il manque malheureusement de profondeur, de «senti», et partant de crédibilité. A de trop rares instants, l'auteur(e) nous donne l'impression d'être entrée dans la réalité de son personnage; elle se contente d'une histoire décrite, alors que cette dernière exigeait une illusion de vécu. Le sujet est pourtant bien choisi: «*L'origine du monde*» est le titre d'un tableau réalisé par Gustave Courbet, qui représente un sexe féminin, jambes écartées. L'œuvre, est-il besoin de le préciser, fit - et continue à certains égards de faire - scandale. Le roman de Christine Orban, en plaçant la narration dans la bouche du modèle, Joanna Hifferman, raconte le chemin amoureux qui conduisit à la réalisation

dudit tableau. C'est chou, gentil, malheureusement parfois un brin vulgaire: bref, ça se laisse lire sans ennui, mais ça ne casse pas des briques. On ne m'enlèvera pas de l'esprit que Christine Orban aurait dû plus attendre après son «*Ame sœur*». Il y a dans «*L'origine*» comme un goût de précipitation contenue, d'ébauche à mûrir - de contrat à respecter?

Laurent Borel ■

Christine Orban, *J'étais l'origine du monde*, Ed. Albin Michel, 2000

### Découvertes

• **Un livre de poche**

**Arthur Golden:** *Geisha*. Un voyage passionnant à travers un siècle d'histoire japonaise.

• **Une BD**

**Pellejero:** *Un peu de fumée bleue*. Un climat étonnant, très poétique.

• **Un roman étranger**

**Janos Szekely:** *L'enfant du Danube*. Une ambiance à la Dickens. Magnifique.

• **Un Suisse**

**Martin Suter:** *La face cachée de la lune*. Une approche de la déviance mentale. Très grand bouquin.

• **Une œuvre théologique**

**Xavier Emmanuelli + Michel Feuillet:** *Célébration de la Pauvreté*. François d'Assise...



# L'insoutenable lourdeur...

Notre monde bouge, certainement plus vite qu'il ne l'a jamais fait. Qu'importe que l'on déplore ou salue la rapidité et la direction de cette évolution: force est de constater que la société contemporaine subit de profondes transformations sur les plans technique, politique, écologique, financier et social...

Et l'Eglise réformée neuchâtelaise, là au milieu, réalise, lentement mais sûrement, qu'elle n'échappera pas au phénomène, qu'elle ne demeurera pas, même si cela constitue le rêve plus ou moins secret de certains de ses membres, un îlot de prétendue stabilité dans la «tempête» ambiante. Et que si cela, par incroyable, devait être, ce n'aurait pour d'autre conséquence que de la marginaliser.

L'Eglise donc s'emploie à prendre le train en marche: le projet de refonte des structures, baptisé EREN 2003, va dans ce sens. Mais... Mais sera-t-il seul suffisant? Qu'il me soit permis d'en douter. Passer d'une cinquantaine de paroisses à une dizaine, éviter les dispersements d'énergies et de forces, le travail accompli à double, c'est bien. Mieux, c'est

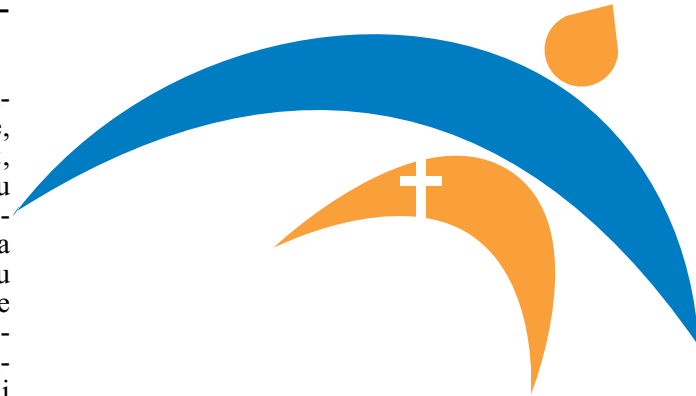
nécessaire. Mais, il est à mon avis un aspect, primordial, qu'EREN 2003 ne touche malheureusement pas assez: le poids institutionnel. La dernière session du Synode, en décembre, en a une fois de plus apporté la preuve. Un exemple parmi

d'autres: qu'un député doit demander trois fois si c'est bien, en fonction du sacro-saint Règlement, le moment et la manière pour lui d'intervenir, qu'on lui réponde qu'il doit attendre, puis qu'il aurait dû le faire, mais sous forme de motion plutôt que de... Quel formalisme! Cela ressemble à s'y méprendre à de la «cuisine politique», qui n'a aucune peine à décourager le citoyen le mieux intentionné.

Une anecdote en guise d'illustration:

l'Eglise entend présenter un visage aussi vivant, actuel et accueillant que possible. Reprenant ce louable souci, j'ai récemment suggéré - c'est un détail - que la publication de ses offres d'emploi ne soit désormais plus accompagnée du «séculaire» sceau - avec son épée, ses flammes et son latin, il est d'une austérité à faire peur -, mais d'un logo - l'oiseau bleu et orange -, de loin plus engageant. «Suggestion judicieuse», m'a-t-on répondu... Avant de décliner toutefois, non sans dépit, l'invitation au changement. Motif: l'opération aurait exigé - tenez-vous bien! - une modification de la Constitution! Et partant - pourquoi faire simple?... -, une Assemblée générale, autrement dit un vote de toute l'Eglise. Résultat: on poursuivra sagement avec le sceau. Et tant pis si l'Eglise continue d'être affublée d'une image «vieillote». Je le répète: c'est un détail, mais un détail ô combien symptomatique. Et si l'on commençait par aérer un peu?

Laurent Borel ■



## Calver & Luthin



# Ils ont dit ou écrit

Qu'il soit terrestre, céleste, voire fiscal ou même artificiel, le paradis a inspiré plus d'un auteur de par le monde. Tantôt ironique, poétique, acerbe, tantôt comique, pragmatique, délicat ou déroutant, voici un modeste florilège des citations le concernant qui ont attiré notre attention. Sérieux s'abstenir!

- «*Quand l'homme essaie d'imaginer le Paradis sur terre, ça fait tout de suite un enfer très convenable*», **Paul Claudel**, écrivain français.

- «*Est-ce qu'on peut arriver au Paradis une demi-heure avant que le diable sache qu'on est mort?*», **Georges Bernard Shaw**, écrivain irlandais.

- «*La moitié de la Suisse est l'enfer, et l'autre moitié le paradis*», **Voltaire**, écrivain et philosophe français.

- «*L'église est l'endroit où des gens qui ne sont jamais allés au paradis le vendent à d'autres qui n'iront jamais*», **Henri Louis Mencken**, écrivain américain.

- «*C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches*», **Victor Hugo**, écrivain français.

- «*L'autre jour, j'ai rêvé que je me trouvais devant les portes du paradis. Et Saint Pierre me disait: «Retourne sur terre, il n'y a pas de bidonville ici»*», **Mère Teresa**, religieuse indienne, Prix Nobel de la Paix.

- «*Il n'y aurait pas pour moi de plus grand châtiment que d'habiter tout seul au paradis*», **Goethe**, écrivain allemand.

- «*Même si on nous promettait le paradis, nous le refusions. Car nous voulons le prendre!*», **Daniel Cohn-Bendit**, alors étudiant, dans un discours daté du 4 mai 1968.

- «*Dommage que pour aller au paradis, il faille le faire en corbillard!*», **Stanislaw Jerzy Lec**, écrivain polonais.

- «*Dieu est un fumeur de havanes. C'est lui même qui m'a dit que la fumée envoie au paradis*», **Serge**

**Gainsbourg**, chanteur français.

- «*L'enfer c'est les autres, le paradis aussi!*», **Guy Bedos**, comique français.

- «*Je choisirai le paradis pour le climat, et l'enfer pour la compagnie*», **Mark Twain**, écrivain américain.

- «*Le contrat est sans valeur: Dieu nous a vendu le paradis en viager sans nous avertir qu'il était immortel*», **Romano Celli**, auteur de «Petites miettes de Dieu».

- «*Il vaut mieux s'unir pour obtenir le bonheur sur la terre que de se disputer sur l'existence d'un paradis dans le ciel*», **Maurice Thorez**, politicien français.

- «*Si on ne peut pas rire au paradis, je ne tiens pas à y aller*», **Martin Luther**, réformateur allemand.

- «*Au Paradis, on est assis à la droite de Dieu. C'est normal, c'est la place du mort*», **Pierre Desproges**, écrivain et comique français.



## Biblio

Notre dossier vous a donné envie d'approfondir le sujet? Une œuvre, récemment publiée, est incontournable sur le paradis, celle du professeur et historien français **Jean Delumeau**. Attention, sa lecture réclame passablement de temps: cette référence est en trois volumes, susceptibles d'être lus indépendamment l'un de l'autre, trois «pavés» de plusieurs centaines de pages chacun. Très complète, elle offre une rigueur et une pertinence unanimement reconnues.

- *Une histoire du paradis (1), Le Jardin des délices*, Ed. Fayard, 1992.

- *Une histoire du paradis (2), Mille Ans de bonheur*, Ed. Fayard, 1995.

- *Que reste-t-il du paradis?*, Ed. Fayard, 2000.

On notera encore, de **Jacques Le Goff**:

- *La naissance du purgatoire*, Ed. Gallimard, Collection Folio, 1981 et rééditions.